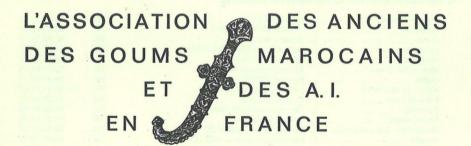
KOUMIA

BULLETIN DE LIAISON DE



Reconnue d'utilité publique - Décret du 25 février 1958 - «J.O.» du 1er mars 1958 23, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 PARIS - Tél. : 48.05.25.32

Nº Commission paritaire: 296-D-73 du 15-5-1972 — Routage 206

COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

FONDATEURS

Général LAHURE (†), Léonard GARRY (†), Pierre DURAND (†)

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Général d'armée A. GUILLAUME (†), généraux GAUTIER (†) (4° G.T.M.), LEBLANC (†) (1° G.T.M.), BOYER de LATOUR (†) (2° G.T.M.), MASSIET du BIEST (†) (3° G.T.M.), PARLANGE (†) (4° G.T.M.), de SAINT-BON (†) (3° G.T.M.), TURNIER (†) (2° G.T.M.), SORE (†) (G.T.M.-E.O.), colonel FLYE-SAINTE-MARIE (†), colonel LUCASSEAU (†).

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Michel BOUIS (†), Georges CROCHARD (†), général MELLIER (†), André MARDINI.

SECRÉTAIRES GENÉRAUX D'HONNEUR

Jacques OXENAAR (†), colonel Gérôme de GANAY, colonel Guy de MAREUIL (†), colonel Georges GAUTIER (†).

MEMBRES D'HONNEUR

Colonel BAL MADANI, colonel Jean SAULAY †.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

a) Membres:

MM. le général André FEAUGAS, Georges BOYER de LATOUR, Mme BRAULT-CHANOINE, MM. Claude de BOUVET, Gérard de CHAUNAC-LANZAC, Jean-Baptiste EYHARTS, Gérôme de GANAY, Mme GAR-RET, Pierre LE CHAIX, le général LE DIBERDER, Marc MERAUD, Léon MERCHEZ, Henry MULLER, André NOEL, André PICARDAT, Pierre PREMOLI, Maurice RAULT, M. Pierre REVEILLAUD, Jean de ROQUETTE-BUISSON, le général Jean WARTEL.

BUREAL

Président	Général FEAUGAS	Tél.:	57.40.40.02
Vice-président	Léon MERCHEZ	Tél. : (1)	42.28.31.02
Secrétaire général	Jean de ROQUETTE-BUISSON	Tél. : (1)	47.63.36.65
Conseiller administratif	Yves HUCHARD	Tél. : (1)	45.53.06.49
Trésorier	Henry MULLER	Tél. : (1)	48.47.11.42
Conseiller relations publiques	André NOEL	Tél. : (1)	47.04.99.20

SECTIONS

b) Membres de droit : MM. les présidents des sections de :

Alsace-Moselle-F.F.A	Roger DUMONT	Tél. :	88.69.62.41
Aquitaine	Commandant SERVOIN	Tél. :	56.80.47.44
Corse	Xavier COLONA	Tél. :	95.65.01.64
Languedoc	Commandant Pierre BRASSENS	Tél. :	61.62.82.28
Marseille	Commandant FILHOL	Tél. :	75.01.35.26
Nice - Côte d'Azur	Colonel Georges BERARD	Tél. :	93.81.43.78
Ouest	Renaud ESPEISSE	Tél. :	99.97.05.44
Paris - Ile-de-France	Colonel Jean DELACOURT	Tél. : (1)	39.51.76.68
Pays de Loire	Colonel DELAGE	Tél. :	41.88.05.11
Pyrénées	Commandant GUYOMAR	Tél. :	59.02.81.09
Rhône-Alpes	Colonel MAGNENOT	Tél. :	74.84.94.95
Roussillon - Bas Languedoc	Commandant CAMRRUBI	Tél. :	68.50.21.77
Vosges	Lieutenant-colonel J. VIEILLOT	Tél. :	29.65.76.57

Association des descendants : commandant Georges BOYER de LATOUR Tél. : 94.76.41.26

Commission financière: André NOEL, Mme BRAULT-CHANOINE, Gérard de CHAUNAC-LANZAC.

Comité de direction et de contrôle de Montsoreau : colonel DELAGE, commandant DALLONEAU, Mme André PASQUIER.

Entraide: Mme BRAULT-CHANOINE.

Secrétariat: 23, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Tél.: (1) 48.05.25.32. — C.C.P. Paris 8813-50 V.

Porte-drapeau: Pierre PREMOLI.

Cotisation: annuelle, 150 F; cotisation seule, 50 F.

Pour tout changement d'adresse, envoyer 3 F en timbres-poste.

Permanence: mardi et vendredi, de 15 heures à 18 heures au siège.

Correspondance : pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à

M. le secrétaire général de la Koumia, 23, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris.

Téléphone : pour appeler Paris et la région parisienne de la province, faire le 16-1, puis le numéro à 8 chiffres.

Réunion amicale mensuelle : chaque 3º mardi du mois, de 16 heures à 18 heures, au siège :

23, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris - Métro : Oberkampf ou République.

SOMMAIRE	
ÉDITORIAL DU PRESIDENT	3
CONGRÈS NATIONAL DES 16 ET 17 JUIN 1990 (suite)	,
Compte rendu détaillé du déroulement (par J. Magnenot)Rapport financier	4
	10
	20
- P.V. de l'Assemblée Générale extraordinaire des descendants 2	21
VIE DES SECTIONS	
	22
- Midi Pyrénées	23
MONTSOREAU	
- P.V. du C.A. de la Fondation	25
- Bilan financier 1989	28
	30
Bibliothèque du musée	30
CARNET 3	31
IN MEMORIAM	
- Adjudant-chef PIFFETEAU	32
- C.E. Guy Bertot	33
TRIBUNE DE L'HISTOIRE	
 D'une guerre à l'autre ou le fantome d'une communauté 	
par J. Harmel3	34
ARTICLES DIVERS	
Training a dean grande another dee run training	41
	41
The state of the s	45
Une fille d'officier se souvient (suite et fin) par Anne Barthelemy Balmigere	17
	52
	53
	56

		ages
BIB	BLIOGRAPHIE - Le 4° R.T.M.	
	= Le 4° R.T.M.	59
	- Les banlieues de l'Islam (P. Azam)	60
	La France coloniale - Retour à l'Hexagone de Pierre Montuyon par Pierre Grenaud	62
AVI	S DIVERS (foreigne Magnerott figer J. Magnerott S DIVERS)	
	- La retraite mutualiste des Anciens Combattants	64
	- Recherche de cartes du Maroc	64
	- Neta de Monsieur André-Noël	

L'abondance des matières et la nécessité de se limiter à 64 pages oblige de reporter au prochain bulletin un certain nombre d'articles, dont les épreuves sont d'ores et déjà prêtes à tirer. LA KOUMIA

EDITORIAL

J'avais profité du bulletin de septembre 1987 de la Koumia pour remercier ceux de nos amis qui avaient participé à l'élaboration des deux tomes de «l'Histoire des Goums».

Trois ans après il m'est agréable d'adresser de chaleureux remerciements au colonel MERAUD et à ses collaborateurs pour avoir écrit «l'Histoire des Affaires Indigènes » qui sera éditée dans les tous prochains mois.

Tous ceux qui ont vécu cette magnifique épopée civilisatrice n'ont pu y être cités certes - il eut fallu plusieurs volumes - mais qu'ils trouvent tous dans cet ouvrage le rappel du don d'eux-mêmes que durant des années ils ont fait tant à la FRANCE qu'au MAROC.

Don qui ne devra pas être oublié dans «Le Temps du Maroc» manifestation qui se déroulera tant à Paris qu'à Rabat durant l'hiver 90-91 et à laquelle la Koumia s'intègrera (1).

Enfin je profite de l'espace qui m'est concédé dans ce bulletin pour rectifier un lapsus que j'aurais commis lors de notre dernière assemblée générale à Lyon. C'est bien en juin 1991, et non 1992 comme je l'aurais dit à tort, qu'aura lieu le renouvellement du bureau de notre association conformément à l'article 5 de ses statuts et donc de son président.

Je souhaite vivement à cette occasion transmettre le Drapeau de la Koumia à l'un d'entre vous, lui promettant de me consacrer alors entièrement à la préparation de la tenue au Maroc d'une prochaine assemblée générale en 1992 ou 1993 en fonction des circonstances et des contacts pris.

Que les candidats n'hésitent pas à se faire connaître. Zidou l'Gouddem.

FEAUGAS

⁽¹⁾ Au moment de publier, nous apprenons que cette manifestation serait remise à une date ultérieure.

CONGRÈS NATIONAL DE LA KOUMIA ET DE L'ASSOCIATION DES DESCENDANTS

LYON 16 et 17 mai 1990

(Suite)

Les contraintes de temps pour la périodicité du bulletin n'ont pas permis de publier l'intégralité des débuts du dernier congrès dans le bulletin n° 117 de juin 1990.

Vous trouverez ci-joint la suite de la relation de ces deux journées.

COMPTE-RENDU DU CONGRES NATIONAL DE LA KOUMIA ET DE L'ASSOCIATION DES DESCENDANTS

LYON 16 - 17 JUIN 1990

La Section Rhône Alpes de la Koumia était chargée de l'organisation; le programme sur 2 jours avait reçu l'approbation du Général Feaugas, Président National, lors du Conseil d'Administration de février 1990.

Dès l'arrivée des congressistes à Lyon, 4 cars militaires assuraient tous leurs déplacements dans la garnison et à l'extérieur, disposition importante pour le bon déroulement des activités.

Samedi 16 juin matin accueil en gare Perrache et dans le hall du Mess des Officiers du Quartier Gal Frère (Q.G.F.) ambiance habituelle des congrès Koumia, remise des dossiers, comptoir (livres, documents, insignes, foulards) retrouvailles, petit déjeuner au bar du Cercle, installation dans les hôtels.

D'emblée, 2 activités sont proposées aux présents, ceux arrivés la veille ou tôt le matin. Pour 26 dames visite de la fabrique des cocons Lyon (friandises) avec dégustation; seule la forme du cocon pouvait évoquer celui du ver à soie et les canuts de la Croix Rousse Lyonnaise.

Pour 41 congressistes, visite du Musée du Souvenir de Lyon. L'exposition, hélas était réduite à une salle sur les 5 existantes tout récemment : l'exécution du plan Armée 2000 nécessitait des travaux importants et urgents pour l'implantation de l'E.M. de la 5° R.M. au Q.G.F. Cependant, nos congressistes, guidés par Wezolowski, conservateur et Payre, goumier et membre du bureau du Musée, ont pu se rendre compte des très importantes collections dont la réinstallation dans de nouveaux locaux adaptés est prévue en fin d'année.

12 h - Déjeuner libre au mess officiers.

De 14 h 30 à 16 h30 : Assemblée Générale de la Koumia et de l'Association des Descendants dans 2 salles du Mess s/s Officiers.

Pendant ce temps, pour 75 dames, croisière sur le Rhône et la Saône, traversant Lyon de l'île Barbe sur la Saône au confluent du Rhône et de la Saône, commentaire assuré par Mme Clémençon (section Rhône-Alpes) guide compétente pour cette visite de Lyon par voie fluviale, sur une vedette confortable, par un merveilleux soleil.

A 17 h, à l'issue des 2 assemblées, temps libre pour certains au bar du Cercle des officiers. Pour 45 congressistes, avec drapeau de la KOUMIA et fanion de la section, cérémonie à Rillieux la Pape, à la stèle du Gal Brosset - Cdt la 1^{re} D.F.L. et libérateur de Lyon - érigée sur l'emplacement de la résidence Brosset dans les années 1930. Le Gal Brosset était aussi A.I. et goumier.

Sur proposition de la section Rhône Alpes, la municipalité de Rillieux-la-Pape ajoutait à la stèle, une plaque portant l'inscription: «1933-1934 Capitaine Affaires Indigènes (A.I.) et Cdt de Goum. Imitek, Akka, 29° et 26° goum marocain».

En présence de Mme Brosset - qui fut en poste avec son mari - de M. Brunel, Adjoint au Maire, de conseillers municipaux, de délégation d'A.C. de Rillieux et de Lyon (C.E.F.I.D.F.L. Rhin et Danude A.F.N.) avec leurs drapeaux, le Général Feaugas dévoile la plaque, le Colonel Magnenot donne lecture de l'allocution rédigée par notre ami Rault - retenu par un décès dans sa famille - qui ayant servi sous les ordres du Cne Brosset évoquait quelques épisodes du Sud Marocain des années 30. Réception par la municipalité de Rillieux-la-Pape, le temps d'un «Kir», d'une remise d'une médaille d'or de la ville au Gal Feaugas de l'Histoire des Goums Marocains au Maire.

18 h - Les 3 détachements (croisière s/Rhône, ceux du temps libre au Q.G.F., délégation de Rillieux) convergeaient place des Terreaux pour la réception à l'Hôtel de ville de Lyon. M. Tissot, adjoint au Député Maire de Lyon (chargé des A.C.-Colonel (R) - Président de l'Union Nationale des O.R.) accueillait la Koumia, excusait M. Michel Noir retenu par d'autres obligations. Dans son allocution, l'adjoint au Maire, évoquait la récente inauguration du square des A.C. d'Indochine au cours de laquelle il a rendu justice à tous les combattants, français, légionnaires, nordafricains, africains, ceux de la péninsule Indochinoise, ceux qui ont passé de longs mois dans les camps Vietminh, les morts.

Puis M. Tissot - Président du prix littéraire R.Poincaré - ayant lu «la longue route des tabors» rendait un vibrant hommage aux A.I., aux Goums marocains,

à l'œuvre accomplie au Maroc, dans l'esprit du Mal Lyautey.

Dans sa réponse, le Gal Feaugas citait Lugdunum; Lyon capitale des Gaules, 2º agglomération de France, riche de son passé, attentive aux réalités quotidiennes, ambitieuse de l'avenir d'une métropole européenne. Après remise d'une Koumia de vermeil à M. Tissot et un vin d'honneur, la réception se prolongeait avec la visite des magnifiques salons de l'hôtel de ville, édifié au XVIIe siècle.

Vers 20 h, Val de Saône, Villefranche, route des vins; à Salles Arbuissonnas en Beaujolais, au cœur du vignoble, le dîner était servi dans une cave voutée, en pierres dorées de 1860. C'était un changement d'ambiance; le décor, les tonnelets de beaujolais aux 4 coins de la salle, le «communard» (Kir beaujolais en apéritif). Au cours du repas, entre chaque mets, un groupe de 5 chanteurs lyonnais : les «RYANS» interprétaient des extraits d'opérettes beaujolaises, hongroises, espagnoles, en costumes folkloriques des régions évoquées, Après la traditionnelle tombola, en fin de repas, une surprise attendait nos camarades : à leur dernière entrée en scène, les Ryans», en tenue de goumiers, en djellaba, khiout, calot et képi, pénétraient dans la salle colonne par un, fanion Koumia de la section Rhône Alpes en tête, se placaient en ligne sur un rang face à la table d'honneur et interprétaient le «Chant des tabors» - 3 couplets et refrains -. A l'écoute, debouts spontanément, l'émotion au coin de l'œil, Koumia et descendants ne ménageaient pas leurs applaudissements pendant que le Gal Feaugas félicitait ces 5 goumiers d'une soirée.

Très tard dans la nuit, les cars reconduisaient les congressistes dans leurs hôtels à Lyon.

Dimanche 17 juin- à 9h, très peu d'absents à la cérémonie devant la stèle du Gal Frère au Q.G.F. ex Cdt de la 5° R.M. et gouverneur militaire de Lyon, chef de l'ORA, mort au camp du Struthof. Le secrétaire général de la Koumia, de Roquette Buisson, qui fut pendant un temps compagnon du Gal au camp du Struthop, évoquait sa carrière militaire et le grand résistant.

A Fourvière, ce ne fut, hélas, qu'un aperçu du grand théatre antique et une trop coute évocation de Lugdunum, cité Gallo-romaine, dont «Auguste fit une capitale et Pothin un sanctuaire».

11 h - Messe en la Basilique de Fourvière - présidée par Mgr Lepine, recteur, célébrée par le Père Louis Delarue, ancien aumonier des paras en Indochine. Dans son homélie, d'une haute élévation de pensée, le Père Delarue évoquait les Goums Marocains et les A.I., l'esprit qui les animait, l'assimilant à celui de la liturgie de ce dimanche.

Participation de la Koumia à cette messe du souvenir, lecture, prière universelle, mémento de nos morts depuis la dernière assemblée, et en final, la «prière du goumier» du Cel Hubert. Ce dimanche, Koumia, paroissiens et touristes remplissaient la basilique.

13 h - Déjeuner de clôture au mess officiers, avec une dizaine de nos invités. Le Gal Feaugas avait le mot de la fin, dans son allocution, parue dans le bulletin précédant.

A partir de 16 H dislocation avec une navette de car, hôtels - gare Perrache.

Cependant, pour 50 congressistes, tout n'était pas terminé; prévue au programme, la visite du vieux Lyon, et les traboules était guidée par Mme Clémençon, puis, chacun se prenait très librement un «machon» pour goûter quelques spécialités très lyonnaises, des «grattons» au «tablier de sapeur», pour terminer par une «cervelle de canut», avec un pot de beaujolais.

C'est ainsi que se terminait le Congrès de la Koumia, à Lyon, en 1990; en se séparant, après ces deux jours de retrouvailles et du souvenir il n'était pas rare d'entendre : «bonne continuation, au prochain congrès!»

J. Magnenot

RAPPORT FINANCIER

Mon Général, Mesdames, Messieurs,

Le temps qui m'est imparti ne me permet pas de vous donner le détail de nos finances.

Je vous rappelle toutefois que vous pourrez les étudier dans le bulletin de septembre prochain et ensuite me poser toutes questions que vous jugerez utiles. Je me ferai un devoir de vous répondre soit collectivement par le bulletin de décembre, soit individuellement.

Je veux simplement vous signaler que le bulletin est cher : chaque page revient à 325 F - 350 F à la composition soit 20800 à 22400 F par numéro. A cela il faut ajouter les heures de bénévolat pour taper ces articles qui nous parviennent le plus souvent manuscrits, les allées et venues entre l'imprimeur et le bureau, la relecture et pour finir l'impression, le routage.

Le dernier bulletin, celui de mars est revenu à 36 000 F en gros.

Par contre le nombre des cotisants diminue, d'où baisse de rentrées de cotisation.

J'ai eu le plaisir aujourd'hui de voir revenir quelques camarades qui avaient oublié le chemin de la KOUMIA, leur retour est un heureux résultat pour nous. Je regrette cependant d'avoir vu des camarades dont les noms ne figurent plus sur nos listes et qui ont été inscrits à titre «d'ami» par un autre. A ceux-ci je dis que je me fais de la camaraderie une autre idée.

Vous trouverez ci-après le bilan et certaines explications.

BILAN FINANCIER 1989

ACTIF	EXERCICE 1988	EXERCICE 1989
- Stocks	57 750,50	39 912,70
- Placements	410 956,12	493 692,00
- Timbres	270,50	175,00
- Prêt d'honneur	1 000,00	e of altopus of t
- Amortissement matériel	11 025,00	9 920,00
- Créances	17 320,00	25 530,30
- Disponibles	20 442,52	5 090,83
TOTAUX	518 814,84	502 320,83

PASSIF ,	EXERCICE 1988	EXERCICE 1989
- Dotation antérieure	172 065,00	176 646,00
+1/10° des produits financiers	5 581,00	5 500,00
- Nouvelle dotation	177 646,00	183 146,00
- Compléments placements	233 310,12	240 546,00
- Timbres	270,50	1 755,00
- Dettes	53 800,00	53 525,00
- Résultats antérieurs	33 344,70	19 838,00
- Disponible 1999 - Disponible	20 442,52	op agn 5 090,83
XUATOT	518814,84	502320,83

COMPTES PERTES ET PROFITS

1 20800 à 2240 STIBBO umero. A cela il t	PREVISIONS	REALISATIONS
- Achats Insignes, livres, Histoire	100 000,00	9 330,09
- Frais édition bulletin	130 000,00	145 318,10
- Bourses et aides	35 000,00	37 000,00
- Congrès annuel	10 000,00	8 000,00
- Fonctionnement	40 000,00	42 077,97
- Frais postaux	10 000,00	10 867,66
- Participation cérémonies	30 000,00	48 889,90
- Remboursements aux «Descendants»	•	140,00
- Frais de garde portefeuille		1 013,41
TOTAUX	355 000,00	302 637,13

Soit des dépenses se montant à : TROIS CENT DEUX MILLE SIX CENT TRENTE-SEPT FRANCS TREIZE CENTIMES.

CREDITS	PREVISIONS	REALISATIONS
- Ventes insignes, livres, histoire	110 000,00	31 175,00
- Cotisations	130 000,00	135 499,00
- Dons divers	10 000,00	16 415,00
- Produits financiers	55 000,00	55 088,84
- Rembt. Emprunts échus		10 000,00
- Congrès annuel	10 000,00	11 944,35
- Participations cérémonies	35 000,00	22 300,00
- Subvention A.C.V.G	4 000,00	3 860,00
- Remboursements divers		706,25
- Cotisations reçues des «Descendants» .	1 000,00	300,00
TOTAUX	355000,00	287288,44

PREVISIONS POUR 1990

DESIGNATIONS DEPENSES	MONTANT	DESIGNATIONS RECETTES	MONTANT
- Bulletin	130 000,00	- Cotisations	120 000,00
- Fonctionnement	35 000,00	- Produits financiers	50 000,00
- Déménagement instal	10 000,00	- Vente emprunt	20 000,00
- Frais postaux, tél	15 000,00	- Dons	20 000,00
- Achats insignes, livres	20 000,00	- Vente Insignes, livres	30 000,00
- Congrès annuel	10 000,00	- Congrès annuel	5 000,00
- Cérémonies diverses	30 000,00	- Particip. cérémonies	25 000,00
- Bourses et aides	30 000,00	- A trouver	10 000,00
TOTAL	280 000,00	TOTAL	280 000,00
- En cas d'édition de	en e rolle 1964	- En cas d'édition de	May supplied
l'Histoire des A.I	100 000,00	l'Histoire de A.I	100 000,00
NOUVEAU TOTAL	380 000,00	NOUVEAU TOTAL	380 000,00

Vu : Le Général (C.R.) A.FEAUGAS Président de la KOUMIA PARIS, le 23 janvier 1990 Le Trésorier, Henry MULLER

COMMENTAIRES

Insignes et livres:

Achats et ventes comparables aux autres années.

Le Tome II de l'Histoire des Goums a connu un moindre succès que le Tome I : (650 au lieu de 920 environ).

Nous avons acquis de nouveaux foulards, la demande quoique faible existe. Leur prix de revient nous oblige de les céder à 500,00 F (plus frais d'envoi) alors que le fabricant les vend de même qualité : 680,00 F.

Cotisations:

989 membres ont réglé leur cotisation en 1989.

Ce flot c'est ralenti en 1990 puisqu'au 31 mai nous n'avions que 621 rentrées de cotisations.

En recette cela se traduit par 135 499,00 en 1989 contre 84 760,00 en 1990.

Bulletin:

Il reste la grande préoccupation de notre bureau. D'abord pour son prix. En 1989 il nous est revenu à 135 058,10 sans les frais postaux et nous avons eu en plus un rappel de T.V.A. de l'ordre de 10 260,00 F (erreur de taux d'application rectifié par la direction des impôts).

Le dernier bulletin nous revient à 35 000,00 F soit 30,00 F environ le numéro. La part de la composition est de 350,00 F la page. Pour 64 pages donc 22 400,00 F. Donc en gros cent bulletins reviennent à 1 260,00, à 1 200 ex. Si nous réduisons le tirage nous aurons toujours la composition pour 22 400,00 F. Donc en supprimant les 300 non cotisant nous ne gagnerons pas 9 000,00 F mais seulement 3 780,00 F.

Bourses et aides:

Nous avons attribué des bourses à des étudiants (un français, un marocain et une marocaine) pour 22 000,00 F.

Une veuve gênée s'est vue attribuée 2 000,00 F.

Enfin par décision du C.A., vu le bénéfice de l'A.G. de CAEN nous avons adressé 10 000,00 F à une famille s'occupant d'enfants handicapés.

Assemblée Générale:

Celle de CAEN s'était finalement close avec un bénéfice de 9 709,00 F. 1 000,00 F ont été retournés à la Section de l'Ouest organisatrice et 2 000,00 F aux «Descendants» qui ont bien apporté leur aide.

L'A.G. de MONTSOREAU a vu un déficit de 2 235,80 F ce qui est peu, vu les difficultés d'organisation.

Participation aux Cérémonies:

· ····································	
- Entretien et cérémonies de la CROIX des MOINATS	. 8 434,21
- Cérémonies à AUBAGNE et GEMENOS	. 2 488.00
- Cérémonies à PARIS	1 600.00
- Participations aux obsèques, messes	11 548 84
- Abonnements et cotisations	2 100.00
- Abonnements et cotisations - Repas des réunions du C.A. à PARIS	22 718,15
AU TOTAL . 380 000,00 NOUVEAU TOTAL . 380 000.00	40,000,00
	46 669.90

A noter que les participants aux repas de PARIS ont versé la somme de 22 300,00 F d'ou un déficit de 418,00 F sur ce chapitre.

Fraix Postaux:

	tım	bres	. :		546,02 F	
Total					867.66 F	

Portefeuille:

Le portefeuille subi une diminution de 10 000,00 F par suite de remboursement d'obligations. Comme nous avions besoin d'argent, il n'y a pas eu d'autres achats. Par contre, il faudra prévoir en 1990 la vente d'environ 50 000,00 F à 60.000,00 F de valeur pour équilibrer le budget.

Loyer:

Il se montait à 26 000,00 F par an (tout frais compris) rue de Clichy. Dans notre nouveau local nous ne paierons que 12 000,00 F mais il faudra compter 4 à 5 000,00 F pour l'électricité et le chauffage.

Frais divers:

Nous sommes toujours dans l'obligation de faire taper la plupart des textes qui nous sont envoyés, celà représente une assez grande dépense, ainsi que la frappe de nombreuses pages de l'Histoire des A.I.. Certaines frappes sont assumées par des membres du bureau (les plus urgentes) mais pour les autres, même les dactylos bénévoles doivent être récompensées (dîners, fleurs etc...).

Conclusion:

Nous vieillissons, nos revenus diminuent, combien de temps pourrons nous encore éditer un bulletin de 64 pages ?

Pour celà il faudra aussi bien trouver l'argent que le centralisateur pour faire la navette avec le bureau et l'éditeur. Et la mise à jour des adresses ? Même faites par ordinateur pour celles de juin, j'ai trouvé 3 omissions, 3 qui faisaient double emploi et 7 erreurs signalées. Donc il faut toujours vérifier.

A vous de décider pour le mieux, en donnant les moyens d'exécution à votre bureau.

H. Muller

ASSOCIATION DES DESCENDANTS Assemblée générale ordinaire

des 16 et 17 juin 1990 à LYON

Convoqués règulièrement par le Président, les membres du Conseil d'Administration et les sociétaires se sont réunis en Assemblée Ordinaire le samedi 16 juin 1990 au mess des sous-officiers du quartier général Frère de Lyon.

Après l'émargement d'une liste par les sociétaires présents et un décompte, par la vice-présidente Madame Barthelemy et la secrétaire-générale Antoinette-Marie Guignot, des pouvoirs envoyés, le Président constate que le quorum est atteint et que l'assemblée générale peut valablement se tenir.

Le Président remercie M. Noel, Administrateur de la Koumia, de sa fidèle pré-

sence à nos assemblées générales.

Au nom des sociétaires, il lui exprime sa reconnaissance pour le soutien qu'il apporte aux descendants et l'action qu'il conduit auprès des membres du Conseil d'Administration de la Koumia afin que soient maintenus des liens étroits et confiants entre les deux associations.

Il exprime sa gratitude et sa satisfaction aux sociétaires présents dont certains venant d'Allemagne, des Alpes-Maritimes, du Var, ont fait un long voyage

pour participer activement à la vie de leur association.

Il souligne la présence du Colonel Henry-Jean Fournier et de son épouse qui quittent Grenoble pour rejoindre Colmar, où H.J. Fournier doit prendre le commandement prestigieux du 152° Régiment d'Infanterie, à compter du 1° août 1990.

Le Président est heureux d'accueillir un nouveau sociétaire, le Docteur Francis Stefanini qui est très intéressé par une rédaction de l'histoire des A.I. et doit prendre contact avec le Colonel Meraud.

Il fait part des regrets de nombreux sociétaires qui, pour des raisons diverses, n'ont pu venir à Lyon, mais ont envoyé leur pouvoir accompagné le plus sou-

vent par une lettre d'encouragement et de soutien.

Parmi les administrateurs Michel Pasquier, retenu par un événement familial, a envoyé les comptes de l'année 1989 qui doivent vous être exposés; le Commissaire - Commandant Cyril Villerbu a été blessé au cours d'un exercice et se trouve au repos forcé, Simone Labataille, Florence Espeisse et Jean-Francis Carrere empêchés ont envoyé leur pouvoir. Robert Coudry et Jacques Pasquier, sans doute retenus au dernier moment, n'ont pas envoyé leur pouvoir, du moins à ma connaissance.

I/ RAPPORT MORAL

Le Président aborde ensuite le premier point de l'ordre du jour. Il rappelle que c'est à LYON le 10 juin 1978 que s'est tenue la première A.G. constitutive de notre Association, sous le parrainage du Colonel Picardat et des regrettés Colonels Carrere et Lucasseau. Les statuts ont été déposés officiellement le 27 septembre 1978. A titre d'aide-mémoire, il indique que l'historique de nos A.G. s'établit comme suit :

- le 21 mai 1977 première réunion préparatoire à Montsoreau
- le 10 juin 1978 première A.G. constitutive à Lyon
- le 16 juin 1979 deuxième A.G. à Montsoreau
 le 30 mai 1980 troisième A.G. à Avignon
- le 30 mai 1981 quatrième A.G. à Strasbourg
- le 5 juin 1982 cinquième A.G. à Paris
- le 4 juin 1983 sixième A.G. à Montsoreau

- le 26 mai 1984 septième A.G. à Toulouse
- le 1er juin 1985 huitième A.G. à Gérardmer
- le 7 juin 1986 neuvième A.G. à Montsoreau
- le 13 juin 1987 dixième A.G. à Périgueux
- le 11 juin 1988 onzième A.G. à Caen
- le 3 juin 1989 douzième A.G. à Montsoreau

On peut aujourd'hui juger du chemin parcouru depuis 1978. Malgré le septicisme de certains moments de sa création, notre Association est toujours bien vivante. Les membres de votre conseil soutenus par les présidents de sections régionales et des Sociétaires, ont réussi à accomplir quelques actions pour réaliser une partie de la mission fixée par nos statuts. Trois administrateurs de notre Association Jean Bertiaux, Michel Pasquier et moi-même faisons partie du Conseil d'administration de la Fondation du Musée de Montsoreau. Michel Pasquier en a été nommé le Trésorier. Jean Bertiaux assurera le secrétariat. Nommés à titre définitif nous aurons le temps de prendre connaissance des problèmes à règler et, le moment venu, nous serons en mesure d'assurer la relève de nos anciens.

En ce qui concerne la fusion envisagée de nos Associations, le représentant du Ministre de l'Intérieur a fait savoir qu'elle ne pouvait être réalisée actuellement,

la Koumia possédant un nombre de Sociétaires important.

D'autre part cette fusion ferait perdre le bénéfice de la reconnaissance d'Utilité Publique à la Koumia. Par ailleurs, l'autorité de tutelle considérait que la disproportion entre les budgets respectifs de nos Associations-celui de la Koumia étant dix fois plus important que le nôtre pouvait dissimuler une opération avantageuse d'appropriation des fonds de la Koumia par notre Association. Ce qui bien entendu n'était pas du tout notre objectif.

Il nous était alors offert la possibilité de transformer nos statuts et de remplir certaines conditions d'effectifs et de fonds propres pour essayer d'obtenir la reconnaissance d'Intérêt général. Nous tiendrons, après l'A.G. ordinaire une A.G. extraordinaire pour débattre de la transformation proposée par votre conseil des articles II, VI, VII, et IX des statuts et des articles I et V du règlement intérieur.

Cependant, il ne faut pas cacher que notre Association est loin de remplir actuellement toutes les conditions requises. Il faudrait que le nombre de ses sociétaires augmente très sérieusement et qu'elle dispose d'un minimum de

350 000 francs de fonds propres.

Dans ces conditions, nous demandons au Général Feaugas et aux membres du C.A. de la Koumia d'envisager l'admission de tous les Descendants dans leur Association, à titre d'amis, comme le sont déjà certains sociétaires. Les conseillers juridiques de la Koumia auront à examiner cette éventualité et à se prononcer, par voie de conséquence, sur l'entrée de Descendants au Conseil d'Administration de la Koumia.

Une réponse positive apporterait une solution au problème de pérénnisation de la Koumia et à une relève progressive de nos anciens dans leurs responsabilités d'administrateurs. Les Descendants devraient alors toujours participer aux actions entreprises par leurs anciens : courrier et secrétariat; rédaction du Bulletin-Koumia; préparation des A.G. et réunions; manifestations officielles etc...

Les Descendants où qu'ils se trouvent, doivent être très conscients des responsabilités qui seront les leurs, s'ils veulent véritablement recueillir l'héritage de leurs parents. Ils auront à préserver le patrimoine rassemblé au Chateau de Montsoreau; à veiller le souvenir des actions passées et à maintenir l'amitié Franço-Marocaine.

Dans cette derniere perspective, des actions individuelles et collectives peuvent être réalisées à l'occasion de l'ouverture en France, à compter du 1er Octobre et jusqu'au 30 juin 1991, d'une période appelée «TEMPS DU MAROC».

Les manifestations, colloques, conférences, expositions visent à mieux faire connaître le Maroc moderne, dans ses divers composantes, aux français des nouvelles générations.

Du côté français, le Président de la République assure la présidence d'honneur du Comité et M. Michel Jobert en est le Président.

Du coté Marocain, c'est S.M. le Roi Hassan II qui en est le Président d'honneur et M. Mohamed Karim Lamrani assure la présidence du comité.

Avec le soutien de M. Michel Jobert, qui a fait entrer ma fille Patricia dans le comité culturel, des membres de ce comité sont chargés d'effectuer des recherches historiques sur la participation du Maroc à l'effort de Guerre des alliés, en premier lieu pendant les campagnes de la guerre 1939-1945 en France et en Italie. Il serait souhaitable que des membres de nos deux Associations participent à ces travaux. Par le Colonel Alaoui Boukriss attaché militaire du Maroc en France, j'ai appris que Monsieur Messaoudi, Historien marocain, était chargé d'effectuer des recherches dans ce domaine. Un professeur de la faculté de Rabat écrit un livre sur «le Général de Gaulle et le Maroc» pendant la seconde guerre mondiale. Il s'agit de Monsieur Mustapha Sehimi.

Il serait essentiel de souligner la fraternité d'Armes qui a toujours existé entre tous ces hommes français et marocains unis dans les sacrifices, comme dans la gloire des vainqueurs. Le Colonel Jean Bertiaux indique qu'il est possible de trouver aux archives militaires du Château de Vincennes tous les renseignements concernant le Corps Expéditionnaire Français en Italie (CEFI), placé sous les ordres du Général Juin et comprenant entre autres grandes unités: La 2º Division d'Infanterie Marocaine; la 4º Division Marocaine d'Infanterie de Montagne; le 1ºr G.T.M. (Colonel Leblanc); le 3º G.T.M. (Colonel Masset du Biest); le 4º G.T.M. (Lt Colonel Soulard, Colonel Gauthier, Cdt Bertiaux).

Les journaux de marche des unités fournissent de précieux renseignements sur ces campagnes de France et d'Italie. A titre d'information celui du 2° G.T.M. (Colonel Boyer de Latour) fait état des pertes enregistrées pendant toute la durée des hostilités (Tunisie, Corse, Ile d'Elbe, Provence, Vosges, Alsace, Allemagne) au total: 502 Morts dont 443 marocains; 2 071 blessés dont 1 889 marocains; 19 disparus dont 15 marocains. Le total des tués, blessés et disparus: Officiers, Sous-Officiers et Goumiers français et marocains est de 2 592 hommes.

Les données historiques objectives, présentées aux français qui n'ont pas connu la guerre, feront mieux connaître l'étendue des sacrifices consenti par leurs aînés et la contribution importante des marocains à l'effort de Guerre des Alliés, pour rendre à la France sa liberté et son honneur.

En ce qui concerne les effectifs de l'Association: le nombre de Sociétaires inscrits est de 426. Les cotisations perçues sont un peu plus nombreuses qu'en 1988: 148 au lieu de 130. Si certains sociétaires se trouvent dans une situation difficile, qu'ils ne manquent pas de nous le faire savoir. Notre Association n'a pas vocation à s'enrichir, elle veut tout simplement essayer de se donner les moyens d'accomplir sa mission et rassembler le maximum de sociétaires de bonne volonté.

Tous vos administrateurs exercent leurs fonctions à titre bénévole. Notre Association continue, conjointement avec la Koumia, à participer à l'attribution de bourses pour un montant de 2 500 francs. A ce propos, toutes propositions relatives à l'aide éventuelle à apporter aux Descendants de nos familles seront soumises

au C.A. qui les examinera avec intérêt et prendra la décision adaptée.

Après une dernière réunion commune de nos C.A. respectifs, le 14 février 1989 la Koumia et les Descendants tiendront désormais leurs réunions de C.A. et leurs A.G. de façon indépendante, du fait de l'impossibilité de réaliser la fusion de nos deux Associations.

Le 8 mai 1989 à la Croix des Moinats, la cérémonie des combats menés dans les Vosges par les Tabors Marocains s'est déroulée, en présence d'une foule très dense avec la participation de la fanfare du 12º Régiment de Cuirassiers stationné à Mulheim, en Allemagne. Ce Régiment est commandé par le Colonel Eric Boss qui fait partie de notre Association ainsi que son épouse qui est la fille du Général Salkin. J'ai pu assister à cette émouvante manifestation en compagnie de Jean-Marc Thiabaud président de la Section des Marches de l'Est et de plusieurs descendants. Le Colonel Boss quitte son commandement et il est affecté à Saumur à l'E.A.B.C. Nous aurons donc le plaisir de le revoir aux prochaines A.G. de Montsoreau.

Le Colonel H.J. Fournier indique qu'il sera en mesure de participer à la cérémonie du 8 mai 1991 puisqu'il prend le Commandement du 152° R.I. de Colmar. De plus, il exprime son intention d'organiser des journées du souvenir à la Croix des Moinats et aux camps de Concentration de Struthof et de Schirmeck, afin que les jeunes du Contingent prennent concience concrètement des événements historiques, importants ou tragiques, qui ont marqué cette période de la Guerre 1939-1945. Le Président remercie le Colonel Fournier de cette initiative remarquable qui entre bien dans le cadre de la mission de l'Association.

II/ PROCES-VERBAL DE l'A.G. 1989 de MONTSOREAU - BUDGET 1988

Les sociétaires ont pu prendre connaissance dans le Bulletins-Koumia de juillet et de décembre 1989 du procès verbal de l'A.G. du 2 juin 1989 à Montsoreau et du bilan 1988.

Chacun a pu se rendre compte des difficultés rencontrées par notre Association qui traversait une période délicate, où l'on pouvait se poser des questions sur l'avenir qui nous était réservé.

Monsieur Noel a été un témoin vigilant et attentif. Il a bien compris nos interrogations, nos doutes et nos préoccupations. Il a pu présenter au Général Feaugas et aux membres du C.A. de la Koumia notre «Cahier de Doléances» se rapportant à la communication et à la coopération entre Anciens et Descendants. Ces derniers ayant l'impression d'être tenus à l'écart, d'être mal compris et mal aimés. D'où des ambiguités, une impression désagréable d'inutilité, d'indifférence marquées parfois par des attitudes et des propos peu encourageants, peu enclins à nous dynamiser et nous encourager à maintenir en vie notre Association.

Comme me l'écrivait Robert Coudry, ce sont les Anciens qui «ont demandé à leurs enfants de créer une Association de Sauvegarde». Cette Association serait chargée d'assurer la pérénnité de leur mémoire qui survivrait ainsi au travers du patrimoine légué soit individuellement (par les documents et souvenirs familiaux qui dorment très souvent dans les cantines et qui doivent en sortir) soit collectivement au Musée de Montsoreau. «Ils (les Descendants) s'étaient dit que leurs ainés allaient (puisqu'ils étaient demandeurs) leur tenir la main, les initier, les former, leur transmettre le flambeau pour qu'ils soient capables un jour de dire fièrement : je suis un descendant de ... Goumier». Cela ne s'est pas réalisé et Robert Coudry en a été découragé au point d'abandonner son poste de Vice-Président.

Certes, il reste administrateur et il est encore prêt à aider son Association à laquelle il a déjà beaucoup donné, mais son enthousiasme des premiers temps a disparu. A ses yeux les Anciens s'occupent trop jalousement de leurs problèmes, de la gestion rigoureuse de leurs finances de leurs manifestations etc...

L'impression générale qui se dégageait c'est qu'ils répugnaient à ce que leurs enfants pénètrent dans un domaine réservé, cher à leur cœur et qui leur appartenait exclusivement. En définitive les relations Pères-Fils étaient assez ambigues et non dénuées d'un paternalisme «rugueux», selon l'expression du Général Feaugas.

D'où des incompréhensions, des réticences dans les rapports et une inertie peu propice à développer des actions en commun.

Grâce à l'action diplomatique et efficace de Mr Noel, il semblerait que la situation soit transformée et que des rapports plus chaleureux et plus confiants vont pouvoir s'établir entre Anciens et Descendants.

Monsieur Noel confirme lui même que l'appel des Descendants a été entendu et que les esprits évoluent. Le Général Feaugas et les membres du C.A. de la Koumia, dans leur ensemble ont pris conscience de la nécessité d'établir des liens plus confiants avec les Descendants, encore faudra-t-il que ceux-ci ne se dérobent pas devant leurs responsabilités et qu'ils participent effectivement aux actions communes engagées.

Le Président lance un appel à tous les Descendants pour qu'ils participent activement à la vie associative : par leur présence aux réunions : par la rédaction d'articles dans le Bulletin-Koumia : comme le fait avec beaucoup de chaleur et de talent. Anne Barthelemy; par leur collaboration à l'organisation des réunions ou Assemblées Générales: par une reprise progressive des «Consignes» dans les tâches les plus simples exécutées au secrétariat de la Koumia; par une assimilation des données historiques relatives aux A.I. et aux campagnes militaires de G.T.M. et autres Unités Marocaines; par la mise en valeur et actions et travaux réalisés par leurs parents. Le livre «Tazra» d'Anne Barthelemy est un excellent exemple de ce qui peut être fait. Le Chef d'Escadrons Pierre Fournier a découvert dans les cantines de son père plus de mille photographies, de qualité professionnelle, prise au Maroc par son père. Il envisage lui aussi d'en faire éditer un livre. Une exposition partielle de ces photos sera organisée au cours de la réunion que les Descendants doivent organiser le 7 octobre sur la Base Alat du Luc-en-Provence. à l'intention des Anciens et les Descendants des Sections de Marseille et Nice, où le Cdt Fournier est Officier Supérieur adjoint au Colonel Commandant la Base.

Finalement cette A.G. de Montsoreau, tumultueuse et animée, aura été bénéfique, car elle a permis à chacun de procéder à un exament de concience et de réfléchir sur le devenir respectif de nos Associations.

Le Président demande aux participants s'ils ont des observations à présenter sur le procès verbal de l'A.G. de 1989 et le bilan financier de 1988. Aucune remarque n'ayant été faite le Président demande aux Sociétaires d'approuver ces Documents.

A l'unanimité les sociétaires présents ou représentés la rédaction et la présentation en l'état du P.V. de l'A.G. 1989 et bilan financier de 1988.

III/ BILAN FINANCIER au 31/12/1989 et BILAN PREVISIONNEL 1990

Le président donne lecture des principaux postes du bilan financier de l'Association au 31/12/1989 et du projet du budget 1990 établis par le trésorier Michel Pasquier.

Le solde créditeur à fin 1989 est de 64.282,44 Francs.

Ce bilan financier 1989 ainsi que le budget prévisionnel 1990 sont approuvés à l'unanimité

BILAN FINANCIER AU 31/12/1989

Solde créditeur au 31.12.1988 : 61 996,79	
133 cotisations 50 F	Versement KOUMIA (30 F×96) .3 530,00 Rappel bulletins 88 29 bulletins 130 F 3 770,00
19 cotisations 20 F	Fonctionnement
29 bulletins 130 F 3 770,00	Participation Bourse 2 500,00 Drt garde portefeuille 68,79
A.G. CAEN TOMBOLA2 000,00	A.G. MONTSOREAU 1 000,00
CREDIT79 470,79	DEBIT15 188,35

SOLDE CREDITEUR AU 31/12/1989 64 282,44 FRANCS

BILAN PREVISIONNEL au 31.12.1989

Cotisations 10 00 Dons 1 5 Produits Financiers 3 00	00,00 00,00	Fonctionnement .5 000,00 Investissement .3 000,00 Oeuvres .2 500,00
5 41 UX Calthoughes militaires de	00,00	10 500,00
Solde	00,00	
Solde prévisionnel199068 28	00 44	

Les comptes pour l'année 1989 sont arrêtés à la somme de 64 282,44 Francs. Certifié sincères et véritables.

sold to ellipsish ob anolitie2 ash amphressed and leMichel PASQUIER to

IV/ VIE de L'ASSOCIATION

Le Président fait part du courrier qu'il reçoit des Anciens. Deux lettres sont très significatives et attachantes. Celles du Colonel Azam et du Commandant Lafaye, des extraits de ces lettres permettent de définir des voies ouvertes à notre Association et constituent un vaste programme d'actions possibles.

Du Colonel Azam:

«L'initiative d'Anne Barthelemy-Balmigere doit être encouragée et je souhaite que son exemple soit suivi»

Parlant de la mission des Descendants: «Si ce n'est que pour venir arroser les Chrysanthèmes sur nos tombes et pleurnicher sur un passé révolu, c'est inutile».

«Non! si l'on veut attirer et exalter des bonnes volontés, il faut donner à l'Association un but exaltant. Je pense que ce pourrait être l'amitié Franco-Marocaine. Je considère que c'est là la prolongation de l'action des Anciens dont le mot amitié était (pour moi) le mot clé et une action pour l'avenir, car on ne travaille pas pour le passé, on travaille pour l'avenir. Concrêtement: connaître et aimer!

Aimer! c'est ce qui rend la vie belle! Je plains ceux qui n'aiment que leur nombril! Comme leur vie doit être lugubre! Je dirai d'ailleurs aussi que si l'on aime pas on ne peut avoir qu'une connaissance extérieure. On ne connait vraiment que si l'on aime.

D'abord connaître le passé. Et il y a dans cette partie un paragraphe qui concerne essentiellement la Koumia, que la Koumia doit traiter : c'est l'exploitation de l'énorme masse d'études de toutes sortes, historiques, ethnographiques, culturelle, etc... faites par les Anciens. Il faut faire un inventaire des études disséminées dans les archives publiques, service historique, C.H.E.M. Nantes, Aix-en-Provence etc.

Sans oublier toutes celles qui sont restées au Maroc!

Et il faut fouiller dans les archives familiales qui contiennent des trésors notes, lettres, photographies, objets, etc... qu'il faut exploiter, publier, exposer.

Il faut connaitre le passé, mais il faut aussi connaitre le présent

L'amitié, certes, a des racines dans le passé, mais c'est avant tout une chose du moment présent. Le Maroc de 1990 a sans aucun doute de solides assises dans le passé, mais il diffère tout de même beaucoup sur bien des points. Et cela n'empêche pas de l'aimer (demandez à Anne Barthélemy)».

«Il peut, il doit y avoir encore de grandes heures pour la Koumia. Il ne s'agira pas de dicter une doctrine magistrale. Je souhaite que l'Association devienne une sorte de club de reflexion où tous mettent en commun leurs connaissances, leurs expériences, leurs idées. Un club largement ouvert qui publiera, qui organisera des réunions, des colloques, des conférences, des expositions, des voyages d'études. Il y a une place à prendre. A vous de la prendre. Ce ne sera pas facile. Tant mieux, ce ne sera que plus passionnant!

Au travail! Vous avez tous mes encouragements très amicaux".

Les extraits de cette lettre du Colonel Azam sont remarquables, car ils contiennent la subtance même de ce que la Koumia et les Descendants peuvent réaliser, s'ils en ont la ferme volonté.

La lettre du Commandant Lafaye m'a apporté des renseignements très intéressants à titre personnel sur la vie de mon père à partir de 1922. Cette lettre four-mille de détails vivants précis, de noms, de dates, et d'événements qui seront précieux pour les futurs chercheurs.

Le Commandant Lafaye écrit:

«Parlons de la KOUMIA. Comment en ont été recrutés les membres? Mon père qui a passé 28 ans aux A.I. et en fut le Directeur en 1936-37, est mort en 1970 sans jamais avoir entendu parler de la Koumia. Il aurait écrit des volumes. Mon beau-frère le Colonel de Coatpont, qui est mort en 1978, n'en a jamais entendu parler non plus! Malgré toutes les archives que je possède, il a fallu le plus grand des hasards pour que je découvre l'existence de la Koumia.

En 1986, une amie de Granville assistait aux obsèques du Colonel Guignot et remarquait une inscription sur une couronne mortuaire: «la Koumia, les Anciens des Goums Marocains et des A.I.» C'est le sigle A.I. qui a attiré l'attention de cette

amie qui m'a demandé ce que cela signifiait.

Des vieux Officiers des A.I. et des Goums, 85 à 95 ans, m'ont dit qu'ils avaient entendu parler de la Koumia et ont ajouté «J'ai l'impression qu'on ne les intéresse pas» Je trouve cela désolant, car tous ces gens là ont d'abondantes archives, documents et photos sur le Maroc, les A.I. et les Goums et tout cela va disparaitre dans un proche avenir».

«C'est l'un des devoirs des Descendants de rechercher les archives qui exis-

tent encore, mais qui vont très vite disparaitre».

Non, mon Commandant et cher Ancien, ces archives ne doivent pas disparaitre et, en tant que Président de l'Association des Descendants, je demande à nos anciens de m'envoyer à Callian tous les documents dont ils veulent bien nous confier la garde, en vue de leur exploitation ultérieure.

C'est à nous les Descendants de recueillir ces archives historiques afin qu'elles

«ne passent pas à la poubelle».

Nous devons réfléchir à ce que nous écrivent ces deux Anciens. Une majeure partie de notre mission est définie de façon claire et nous devons tenir compte de leur message.

C'est bien dans cet esprit que le livre d'Anne Barthélemy a été conçu : faire revivre l'œuvre de son père et restituer au Maroc une partie de sa mémoire

culturelle.

Anne Barthélemy présente l'élégant bulletin de souscription de son livre d'art «Tazra». Elle nous indique que le choix des dessins et peintures est fait et que le texte d'accompagnement d'une soixantaine de pages est rédigé et qu'il a été soumis à la lecture de M. Michel Jobert qui a accepté d'en rédiger la préface.

A ce jour, elle a dépassé les 150 souscriptions. Il en faut 500 pour permettre

le tirage de ce livre, qui doit sortir en fin d'année.

Anne compte beaucoup sur les souscriptions des Anciens et des Descendants pour l'édition de ce livre d'art, qui va rappeler l'action culturelle de nos pères, dans cette période bienvenue du «Temps du Maroc».

Anne reçoit de nombreuses lettres d'Anciens qui la félicitent de faire revivre la mémoire de son père et d'écrire ses souvenirs du Maroc dans ses articles du Bulletin-Koumia. Elle exhorte avec passion les sociétaires à recueillir dès maintenant les «Trésors» enfouis dans les cantines et les greniers. Ce sera pour eux une façon de prendre conscience du passé de leurs parents et des travaux qu'ils ont réalisés. Ils y trouveront aussi une matière riche et variée pour rédiger des articles. Jacqueline Maurer fait part de l'appui fourni par son mari pour permettre à un jeune marocain M. Saadhayoun d'effectuer un stage de plusieurs mois au secrétariat maritime de sa compagnie. Jacqueline doit lui faire visiter le Musée de Montsoreau. Elle est toujours en relation avec la jeune Sakina El Hachimi qui prépare un Doctorat de phsychologie. Sakina a déjà participé au repas Koumia du 24 octobre 1989 à Paris.

Pierre Setti, président de la section des Descendants de Marseille nous signale l'initiative prise par son association d'anciens élèves, en Etudes Comptables Supérieures (Expertises comptable et Commissariat aux Comptes) d'Aix-en-Provence, pour rassembler autour d'eux leurs anciens camarades marocains de faculté et établir avec eux des liens de collaboration et d'amitié.

Jean Bertiaux recommande les émissions de T.V. de FR3 «Histoires parallèles» à 22 H où un reportage sur le «Camouflage des Forces Militaires Françaises au Maroc, pendant la guerre» a été réalisé.

V/ QUESTIONS DIVERSES

L'ordre du jour étant épuisé, le président passe successivement la parole aux sociétaires.

A propos des bourses accordées, le Colonel Fournier suggère que l'on propose aux professeurs d'histoire des Universités de faire soutenir par des Etudiants des thèses ou mémoires portant sur l'histoire des A.I., celle des Tabors Marocains et sur la participation militaire du Maroc à l'effort de Guerre des Alliés.

Ces étudiants se verraient attribuer des bourses d'un montant propre à faciliter leurs recherches et à compléter leurs besoins pendant la durée de leurs travaux. Ces bourses pourraient également être proposées aux étudiants des Ecoles Militaires: Enfants de troupe, Ecoles de Coetquidan, Ecoles d'Application, etc.

Le colonel Fournier propose également que se soit étudiée réalisation de documents Audio-Visuels sur l'Histoire des A.I. et des Goums.

Le Docteur Stefanini, qui a vecu au Maroc de 1936 à 1944, à FES, où son père a terminé sa carrière comme Chef d'Etat-Major, nous dit qu'il avait l'intenton d'entreprendre un travail sur les Affaires Indigènes.

Claudine Roux se dit très satisfaite de faire partie de l'Association des Descendants et le plaisir qu'elle éprouve à rencontrer des amis dont les préoccupations sont si proches des siennes. Elle est prête à participer aux actions envisagées.

Le Président passe la parole à M. Noel, représentant le C.A. de la Koumia.

Monsieur Noel exprime sa satisfaction d'avoir assisté à cette A.G. dynamique, dans une ambiance de fraternelle amitié où chacun peut s'exprimer spontanement et librement sur la vie de l'Association. Il a pris note des intéressantes propositions concernant le recueil et l'exploitation des «Trésors» contenus dans les cantines des parents et l'attribution de bourses à des étudiants en Histoire, qu'ils soient civils ou militaires. Il en fera part au Général Feaugas et aux membres dU C.A. de la Koumia.

L'ordre du jour étant épuisé et personne ne souhaitant prendre la parole, le Président clôt l'Assemblée Générale Ordinaire.

Il indique qu'il ouvre l'Assemblée Générale Extraordinaire qui doit statuer sur la modification des statuts et du règlement intérieur de l'Association.

Note de M. André NOEL

J'ai assisté avec beaucoup d'intérêt aux deux dernières A.G. des descendants et remercie à nouveau leur Président, les Adminstrateurs et les Membres pour leur chaleureux accueil.

Le Président Boyer De Latour rend compte amplement et avec précision du déroulement de ces A.G.

Je voudrais ici confirmer ce qui a été dit à ces réunions concernant notamment une coopération plus étroite entre nos deux Associations :

«Elle est ardemment souhaitée par les Descendants et elle l'est également, maintenant comme auparavant, par la Koumia dont le Président appréciera hautement l'aide qui lui sera apportée».

Quant à la lettre du Commandant Lafaye, elle aurait sûrement provoqué un commentaire de ma part, les membres de la Koumia n'ayant jamais été «recrutés» mais ayant adhéré à une association bien connue même avant la dissolution des Goums!

Pour terminer, je crois pouvoir ajouter que la «coopération» plus étroite évoquée ci-dessus est en bonne voie comme nous allons le constater le 16 octobre prochain.

André NOEL

ASSOCIATION DES DESCENDANTS

Assemblée générale extraordinaire du 16 juin 1990 à Lyon

Le Président indique que l'ordre du jour de cette Assemblée Extraordinaire concerne la modification des Statuts et Règlement Intérieur, en vue de permettre à l'Association d'obtenir la reconnaissance d'«Intérêt Général», offrant ainsi des possibilités plus intéressantes de fonctionnement à notre Association.

Le Président rappelle que ces modifications ont été approuvées à l'unanimité par les membres du Conseil d'Administration dans leur réunion du 6 février 1990. Ces modifications portent sur les articles deux, six, sept et neuf des Statuts et sur les articles un et cinq du Règlement Intérieur.

Ces modifications ont été publiées dans le bulletin Koumia N° 116 de mars 1990.

Le Président donne lecture intégrale des articles modifiés.

Après échanges entre les sociétaires sur les avantages retirés de la Reconnaissance d'Intérêt Général, le Président souligne que l'Association doit franchir d'autres étapes pour obtenir satisfaction. Ses effectifs doivent franchir le cap de 1 200 sociétaires inscrits et que des fonds financiers soient portés à un minimum de 350 000 Francs. Il faudra du temps et de la persévérance pour atteindre ces objectifs.

Le Président demande alors aux Sociétaires présents ou représentés de se prononcer sur l'adoptation des modifications proposées.

A l'unanimité des sociétaires présents ou représentés, ces modifications sont adoptées.

Les statuts et règlement intérieur ainsi modifiés seront envoyés à la Sous-Préfecture de SAUMUR dont dépend notre Association.

Avant de clôre l'Assemblée, le Président se félicite de la collaboration active de tous les sociétaires présents qui ont contribué au bon déroulement de nos assemblées Générales, il les remercie de leur participation et l'intérêt qu'ils ont porté aux débats.

Il donne rendez-vous aux administrateurs et aux Sociétaires de la section de Paris, lle de France pour le 16 octobre prochain, dans les Salons du Cercle Napoléon à Paris.

> Georges BOYER de LATOUR Président de l'Association

ALSACE-VOSGES RITTERSHOFFEN LE 1er JUILLET 1990

Répondant à l'invitation de M. Raymond Kieffer, président de l'association ART, HISTOIRE, LOISIRS, de Rittershoffen, le général Feaugas s'est rendu le 1° juillet, accompagné de Jacques Veillot, d'André Sarraute de la section des «Marches de l'Est» à une cérémonie du Souvenir des combats meurtriers de Rittershoffen-Hatten qui causèrent la mort de 2 500 soldats américains et allemands et de 31 victimes civiles, entre le 11 janvier et le 18 mars 1945. Ces combats ne prirent fin que lorsque le 1° G.T.M. débouchant de la forêt de Hagueneau libéra définitivement ces deux villages en ruines.

Au cours d'une cérémonie émouvante qui réunissait quelques 160 vétérans allemands, américains et français, devant le mémorial de Rittershoffen, leurs représentants se donnèrent l'accolade après la minute de recueillement et le dépot des gerbes.

A noter la présence à cette cérémonie de la musique du 45° Régiment de transmission de Rastatt ainsi que celle de la Lufwaffenmusikorps de Karlsruhe qui exécutèrent les hymnes nationaux des pays amis.

Parmi les vétérans deux délégations importantes étaient présentes :

- celle de la 14º Division Blindée U.S.,
- celle de la 21° Panzer Division et 25° Panzer Division grenadiers allemands.

ALLOCUTION is abnormed the

prononcée par le Général Feaugas devant le Mémorial le 06/07/90.

RITTERSHOFFEN LE 1er JUILLET 1990

Monsieur le Sous-Préfet, Messieurs les Officiers généreaux Messieurs les Elus Messieurs les Représentants des A.C. Mesdames, chers amis,

En tant que président national de l'association des anciens des Affaires Indigènes et des Goums Marocains, il ne m'appartient pas de relater ici le durs combats que se sont livrés en ces lieux de Décembre 1944 à Mars 1945, nos alliés américains et ceux qui sont devenus depuis lors nos amis Allemands, mais je voudrais profiter de cette cérémonie pour remercier M. Raymond Kieffer d'avoir par ce mémorial voulu perpétuer le souvenir de tous ceux qui ont arrosé ce sol de leur sang et de m'avoir convié a être des vôtres aujourd'hui.

Il me donne ainsi l'occasion de rendre hommage à la fois aux combattants durement éprouvés par les conditions atmosphériques de l'époque et l'apreté des accrochages, mais aussi aux 31 civils de ce village victimes de ce que certains ont pu appeler «la folie meurtrière des hommes».

C'est le 18 mars seulement alors que les combats duraient depuis le matin du 11 janvier que le 1^{er} G.T.M. venant de la région de Bischviller débouche de la forêt d'Hagueneau et rentre dans Rittershoffen gravement mutilé dont il s'attachera à panser les plaies.

La présence aujourd'hui au pied de ce mémorial d'importantes délégations étrangères tant américaine qu'allemande conduites par ceux qui, jeunes officiers.

menaient alors le combat sur le terrain est, en terre française, près de ce village si durement meurtri, le témoignage concret d'une réconciliation des peuples pour laquelle la France pays des droits de l'homme et de la liberté, a toujours œuvré et ne cesse de le faire à travers le monde pour le bien de tous.

Si j'ai évoqué la mémoire des combattants et civils qui ont donné leur vie en ces lieux ce n'est point seulement pour les pleurer mais surtout pour tirer de leur mort enseignements et force.

Enseignement de fraternité: fraternité hier entre français et marocains, fraternité aujourd'hui entre alliés et adversaires d'hier; force de continuer jusqu'à notre dernier souffle le combat pour la paix et la justice.

La vie ne peut être comprise qu'en regardant le passé mais elle ne peut être vécue qu'en regardant vers l'avenir. Or «l'avenir on ne le subit pas, on le fait», disait Bernanos.

Faisons-le ensemble.

Le 01 juillet 1990 FEAUGAS

PYRÉNÉES

8 Mai 1990 : sur invitation de notre camarade François Barthe, Président de l'Amicale des Anciens Combattants de Nousty (Pyr. Atl.), le Colonel Jenny a représenté la KOUMIA à la cérémonie commémorative du 8 mai 1945 à Nousty où il lui fut demandé de déposer la gerbe de l'Amicale au monument aux morts et de faire observer la minute de silence.

19 Mai 1990: REUNION DE LA SECTION

Les membres de la Section se sont retrouvés par ce samedi ensoleillé à l'entrée du cimetière de Ciboure face au magnifique panorama de la baie de Saint-Jean-de-Luz. Conduits par Madame la Général Sore, sa fille et son petit-fils, ils se sont rendus sur la tombe de notre regretté président, le Général Sore, pour y déposer une gerbe et observer une minute de silence à la mémoire de tous nos camarades disparus. Moment émouvant où tant de souvenirs des bons et mauvais jours reviennent en mémoire.

Reprenant la route à travers le pays basque rutilant sous le soleil les participants se sont rendus ensuite au cimetière Saint-Pierre-d'Irube pour déposer la plaque des Goums sur la tombe de notre camarade le Colonel Aymeric en présence de Madame Aymeric.

Tout le monde s'est retrouvé ensuite à Bidard au restaurant l'Hacienda pour prendre le pot de l'amitié et déguster un excellent repas dans une ambiance très chaleureuse et joyeuse comme toujours.

Notre Président de section remercia le Général Feaugas d'avoir bien voulu honorer de sa présence notre réunion et les camarades des sections voisines de s'être joints à nous malgré l'éloignement. Il donna ensuite des nouvelles des absents qui s'étaient excusés, beaucoup pour des raisons de santé.

Le Général Feaugas prit ensuite la parole pour nous donner les dernières nouvelles de l'Association et nous encourager à venir nombreux à l'Assemblée Générale de Lyon.

A 16 heures il fallut songer à se séparer et terminer cette réunion empreinte d'une ambiance très sympatique.

GUYOMAR

Etaient présents: M. le Général FEAUGAS

Section Pyrénées: Madame la Générale SORE, sa fille et son petit-fils, Mme AYMERIC, AUBOIN et Mmes de BALBY, BARTHE, et BERTOT, DUMAS et GUYOMAR, JAQUINET, et Robert JENNY et Mme Bernard JENNY, et Mmes de KERAUTEM, et LABADAN, LHERITIER MEYER, et SUBRA.

Sections voisines: SOUBRIE et Mme (Aquitaine). DAROLLES, Mme et deux amis, DECOMBLE et Mme (Languedoc).

Absents excusés: M. le Général ALLARD, Mme BERARD, BONNEIN, BORY, BUAN, CAZENAVE, CHEVALIER, EYHARTS, FERRIE, FOURNIE, FOURQUET, LECUYER, LESBATS, M. Le Général PARTIOT, PLANCHARD, ROUGEAUX, SOULE, Mme VERIE.

PYRÉNÉES

PROCÈS VERBAL DE LA RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA FONDATION KOUMIA/MONTSOREAU DU 18 JUILLET 1990

Le conseil d'administration de la Fondation Koumia/Montsoreau s'est réuni le mercredi 18 juillet 1990 au château de MONTSOREAU siège social de celle-ci sous la présidence de son président: le général FEAUGAS.

Etaient présents:

- le Général MERLE représentant le général-directeur du musée de l'Armée,
- le Colonel LEFEBVRE représentant le général-commandant de l'EAABC.
- M. BRANCHEREAU représentant le maire de Montsoreau,
- le Commandant BOYER de LATOUR,
- M. Michel PASQUIER trésorier de la Fondation.

Le Colonel DELAGE et Mr. MULLER avaient donné pouvoir au général FEAUGAS:

S'étaient excusés :

- M. le Préfet de Maine-et-Loire,
- M. le Président du Conseil Général.
- M. TOUCHAIS vice-président du C.G.

En ouvrant la séance à 15 h 30, le général FEAUGAS évoque la mémoire de M. HUCHARD secrétaire du conseil, toujours très fidèle aux réunions de celui-ci, décédé en mars dernier, et propose son remplacement par le colonel BERTIAUX membre de l'association des Descendants de la Koumia. Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

Puis le président passe a l'examen de l'ordre du jour.

1/ La situation financière:

demeure satisfaisante comme le fait ressortir le tableau ci-dessous :

ORIGINE '	DOTATION INITIALE AU 01/01/83	SITUATION AU 01/07/90
- portefeuille	280 000,00 F	451 934,00 F
- stocks (cartes)	8 771,00 F	5 223,00 F
- caisse	25 983,00 F	26 221,00 F
- créances	oussaido <u>us elatud</u> o saba, e	48 065,00 F
TOTAL	314 754,00 F	531443,00 F

Cet accroissement sensible de l'avoir financier global est dû en grande partie à la sage décision pris dès 1984 par le conseil d'augmenter chaque année le montant du portefeuille au minimum du quart du produit annuel de celui-ci, ainsi qu'au stricte contrôle des dépenses éffectuées.

2/ Attribution des bourses:

Aucun résultat n'ayant été obtenu auprès des organismes universitaires contactés, restés indifférents à nos propositions, le conseil décide:

- 2.1. de participer financièrement au «Temps du Maroc» sur demande précise formulée par le Comité de ce «projet» ;
- 2.2. d'aider les étudiants présentés par leurs professeurs qui souhaiteraient soutenir une thèse sur un sujet concernant «la présence française au Maroc».

A cet effet un appel sera lancé dans le bulletin de la Koumia pour que des contacts soient pris directement par les membres et descendants de la Koumia auprès des professeurs de faculté et étudiants;

2.3. d'adresser un appel semblable à la Direction des Ecoles de l'EMA.

2.4. de faire contacter par les présidents de section de la Koumia les maires et chefs d'établissements scolaires des villages libérés en 1944 par les G.T.M.

3/ Travaux au musée:

3.1. le conseil décide de profiter des contacts établis ce jour avec le jeune ménage ESCUTARY qui vient d'être recruté par le C.G. comme gardien du musée en remplacement du ménage PIQUIER démissionnaire, pour faire effectuer dès la fin de la saison touristique (oct./nov. 1990) le nettoyage complet de tout le musée. Après discussion, pour des raisons d'ordre social et de sécurité, la solution consistant à faire effectuer ce travail par une entreprise est écartée. Il sera procédé à l'achat du matériel nécessaire qui sera utilisé par le ménage ESCUTARY dont les heures de travail seront rémunérées par la Fondation.

3.2 La D.D.E. s'est opposée à la remise en place de la plaque indicatrice en bas de la rue menant au chateau, l'entrée de celui-ci devant désormais s'effec-

tuer à partir du parking, par l'escalier longeant le batiment;

3.3. - Il est rappelé à M. Michel PASQUIER de faire placer à l'entrée du musée une affiche indiquant les conditions dans lesquelles peuvent désormais être consultés à la bibliothèque de l'EAABC les documents jusque-là stockés dans le grenier du château.

4/ Périodicité des réunions du C.A.:

Les deux réunions annuelles prévues par la réglementation en vigueur se tiendront en principe : en janvier (arrêté des comptes au 31/12) et en juin (pour éviter la période des congés);

5/ Questions diverses:

5.1 Le remplacement depuis le 01/07/90 du ménage PIQUIER par le jeune ménage ESCUTARY paraît devoir apporter quelques améliorations dans la tenue du musée;

5.2 Le conseil donne son accord pour la participation des fanions des ler, 3e, et 11e tabors à la manifestation-souvenir organisée le 06/10/90 à AUBAGNE par la Légion. Ces 3 fanions sont confiés ce jour au Cdt. Boyer de La Tour qui les

apportera à Aubagne le 06/10;

5.3 Le général MERLE suggère qu'une étude soit faite en liaison avec la D.D.E. pour développer la publicité concernant le musée sur les axes routiers d'accès à Montsoreau; celle-ci sera confiée au colonel BERTIAUX. Il demande que l'origine de l'implantation du musée des Goums au château de Montsoreau soit expliquée dans le dépliant de présentation de celui-ci.

5.4 Le représentant du maire de Montsoreau souhaite que le musée soit davantage intégré dans la vie de la population locale. Il suggère une «journée porte ouverte» au bénéfice de celle-ci. Ce projet sera soumis par le Pdt. au C.G. du

département.

5.5 M. Michel PASQUIER fait part du nombre d'entrées relevées durant le 1er semestre 1990 : 2 427 payantes et 962 gratuites, soit : 3 399 en période «basse». Le nouveau gardien a comptabilisé une moyenne de 80 entrées par jour depuis le 01/07/90.

Après un tour de table personne ne demandant plus la parole, le général Feaugas déclare la séance close à 17h15.

Le général FEAUGAS

FONDATION KOUMIA MONTSOREAU

BILAN FINANCIER 1989

ACTIF	EXERCICE 1988	EXERCICE 1989	
- Stocks	8 952,34	5 223,70	
- Placements	428 934,08	428 934,08	
- Bourses non attribuées	240 00,00	26 000,00	
- Disponibilités	76 519,04	109 503,83	
TOTAUX	538 405,46	569 661,61	

PASSIF	EXERCICE 1988	EXERCICE 1989
- Dotation	368 969,00 12 446,00	381 415,00 13 689,00
- Nouvelle dotation	381 415,00 47 519,08	395 104,00 33 830,08
- Régularisation	8 592,34	5 223,70
- Blocage bourses	24 000,00 76 519,04	26 000,00 109 503,83
TOTAUX	538 405,46	569 661,61

COMPTES PERTES ET PROFITS

DEBITS	PREVISIONS	REALISATIONS
- Frais de garde	nov mb <u>m</u> seemme	692,50
- Nettoyage	10 000,00	10 618,15
- Charges sociales gardien	30 000,00	30 714,15
- Entretien	10 000,00	10 125,47
- E.D.F	6 000,00	6 157,42
- Assurances	5 000,00	4 545,00
- Déménagement bibliothèque	12 000,00	30.049 S <u>\$</u> \$6 6225
- Aide associative	t a dimited in the state of the	500,00
- Investissement matériels	5 000,00	1 750,00
- Achat insignes et livres	Political Control	2 262,50
TOTAUX	105000,00	77163,19

RENTREES	PREVISIONS	REALISATIONS
- Produit Portefeuille	55 000,00 45 000,00 5 000,00	55 452,31 49 990,67 6 705,00
TOTAL	105 000,00	112 147,98

PREVISIONS 1990

RECETTES		DEPENSES	
Produits PorteferEntrées MuséeVentes insignes	52 000,00	- Nettoyage - Charges sociales	12 000,00 33 000,00
	EXERCICE 1988	a) capitalb) matériel	23 000,00 5 000,00
		- Entretien - E.D.F. - Assurances	12 000,00 7 000,00 6 000,00
	381 415,60	- Achat insignes, livres Imprévus	4 000,00 13 000,00
	105 000,00	TOTAL	105 000,00

PARIS, le 20 janvier 1990. Le Trésorier Henry MULLER

REMARQUES SUR LE BILAN FINANCIER DE LA FONDATION KOUMIA MONTSOREAU

La FONDATION fonctionne indépendamment de la KOUMIA depuis le 1er janvier 1983. Son but étant de perpétuer le souvenir de l'épopée des Goums Marocains, et de l'œuvre accomplie par le Service des Affaires Indigènes du Maroc, par l'entretien, la conservation et le développement du Musée des Goums installé au Château de MONTSOREAU.

Dès les résultats connus des deux premiers exercices, il apparût nettement que le montant des entrées et des ventes de cartes postales, livres et insignes, ne permettaient pas de couvrir annuellement les frais d'entretien. En conséquence un effort particulier a été fait pour augmenter la part de capital placé. Il est prévu qu'au minimum un quart du produit du capital soit réaliéné. En réalité nous aurions ainsi placé 333 484,95 F : 4 soit 83 371,23 F, les sommes disponibles ont permis l'achat de 148 868,12 F d'obligations. Ainsi le revenu annuel du portefeuille est passé de 42 840,00 F en 1983 à 55 452,31 F en 1989.

La dotation initiale au 1er janvier 1983 était de : Portefeuille 280 000,00 F Stocks cartes etc. . . . 8 771,73 F

Disponibilités 25 983,10 F

Soit 314 754,83 F

Les objets exposés ont fait l'objet d'un répertoire mais non pas été évaluées financièrement.

Les recettes sont classées: A/ Entrées au Musée et recettes des ventes B/ Produit du portefeuille

ANNEES ENTREES ET VENTES		PRODUIT PORTEFEUILLE	TOTAL	
1983	29 021,63	42 840,00	71 861,63	
1984	38 168,67	42 840,00	81 008,67	
1985	45 152,98	47 467,52	92 620,50	
1986	58 104,45	47 452,70	105 567,15	
1987	63 766,33	47 025,30	110 791,63	
1988	54 632,90	50 407,12	105 040,02	
1989	56 695,67	55 452,31	112 147,98	
TOTAUX	345 552,63	333 484,95	679 037,58	

Les dépenses sont classées :

- a) Entretien, charges sociales, éclairage, réparations, assurances, achat insignes, cartes etc.
- b) Achat ou confection de vitrines d'étalages, installations etc.
- c) Bourses d'études etc.
- d) Investissements financiers.

ANNEES	ENTRETIENS	MATERIELS	BOURSES	INVESTISST.	TOTAUX
1983	41 948,51	3 000,00		_	44 948,51
1984	38 522,62	5 933,77		47 330,40	91 786,79
1985	47 689,59	19 365,38	9 673,70	12 064,23	88 792,90
1986	54 701,40	19 444,87	10 815,75	_	84 962,02
1987	57 067,23	2 050,21	_	24 976,76	84 094,20
1988	33 272,52	_		64 496,73	97 769,25
1989	65 413,19	1 750,00	10 000,00	_	77 163,19
TOTAUX	338 615,06	51 544,23	30 489,45	148 868,12	570 516,86

Les recettes du postes se montant, dès 1983, et déjà pendant les années de gestion par la Koumia, à des sommes inférieures aux dépenses des postes a) et b), il a paru nécessaire, afin de faire face aux engagements pris pour le musée, d'augmenter la part de capital placée. Le principe de réaliénation d'un quart du produit annuel du portefeuille a été ainsi décidé.

Pour l'ensemble des 7 années de gestion la recette du poste est de 345 552,63 F, les dépenses des postes a) et b) sont de 338 615,06 F + 51 544,23 F soit 390159,29 F, soit supérieures au poste A/.

Le produit du poste de 333 484,95 aurait du donner lieu à un placement d) de 83 371,23 F, alors que ce poste affiche 148 868,12 F.

La fortune de la Fondation Koumia Montsoreau est de: 569 661,61 F (valeur d'achat du portefeuille) ou 614041,53 (valeur boursière du portefeuille) au 20 janvier 1990.

Ainsi le lent et obscur travail effectué depuis la création du Musée par le Général AUNIS, continué courageusement par notre ami le Commandant PASQUIER, assisté de son épouse et son fils Michel, n'aura pas été vain. Nous en récoltons les premiers fruits.

PARIS, le 20 janvier 1990 Le Trésorier Henry MULLER

DONS AU MUSÉE

Madame MALICK-PARLANGE, a fait don au Musée des Goums de quatre fanions ayant appartenu à son frère le Général PARLANGE

- Fanion du maghzen de Kerrouchène
- Fanion du maghzen de TOUNFITE
- Fanion en soie blanche et rouge (C.C.M./Sc)
- Fanion vert et rouge (avec broderie main de FATMA et croissant rouge (54e Goums)
- Fanion de la SAS de BOUILEF-FERDAS (Alysia)

BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE

Nous rappelons que toute la bibliothèque du Musée de Montsoreau a été transférée à l'Ecole d'Application de l'Armée Blindée et de la Cavalerie à Saumur.

Classés et répertoriés suivant les règles de l'art par une bibliothècaire professionnelle, les livres et documents peuvent être consultés sur place à la bibliothèque de l'Ecole.

CARNET

NAISSANCES

Nous avons la joie d'annoncer la naissance de

— AMALRIC, le 6 juillet 1990 à Saint-Raphaël, fils de AMAURY de BOUVET, Lieutenant au 21° RIMA et de Nathalie de MENTHIERE, 9° petit-enfant de Claude et Odette de BOUVET.

— Jacques et Marie Celine de LAGUDIE, arrières-petits enfants du Lieutenant Colonel (+) et Madame Robert EFFROY.

Avec les félicitations de la KOUMIA, aux parents et grands-parents et ses meilleurs vœux aux nouveaux nés.

MARIAGES

Nous avons le plaisir d'annoncer les mariages de :

- Elisabeth de SAPORTA, petite-fille du Colonel et Madame de MAIGRET avec

le comte de LAUBESPIN le 19 mai 1990.

Henri BOISSON de CHAZOURNES, petit-fils du Lieutenant-Colonel BERTHOD avec Mademoiselle Anne Chantal de l'ESTANG de RUSQUEC le 18 août 1990
 Olivier ESPEISSE, fils de Renaud ESPEISSE et Madame, avec Mademoiselle Claudine GERY le 29 septembre 1990 en l'église de Huisnes Sur Mer (Manche). Nos meileurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

DECES

Nous avons la tristesse d'annoncer les décès des :

Commandant Guy BERTOT. La cérémonie religieuse a eu lieu le vendredi 20

juillet 1990 en l'église Saint-Joseph de Biarritz.

- Général Jean MARCHAND le 10 août 1990 à l'Hôpital Militaire du Val de Grâce à Paris. Le Général MARCHAND était le président fondateur de l'UNACITA (Union des Anciens Combattants d'Indochine des T.O.E. et d'Afrique du Nord) et de la Fédération Européenne des anciens combattants dont nous partageons les locaux à Paris.
- Jacques POMET, fils de notre camarade Lucien POMET, le 20 août 1990 à Lille.
 Colonel Guy de VERTHAMON le 12 août 1990. Les obsèques ont eu lieu le 14 août en l'église de Breuillet (Charante Maritime).

- Capitaine Edgar AUDOUX le 15 septembre 1990 à La Baule (L. A.).

PROMOTION - DECORATION

Nous avons été heureux d'apprendre la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur de :

Monsieur Louis BRAMY (Décret du 20 avril 1990 - J.O. du 25 avril 1990)

— Monsieur Jean GIGONZAC nous demande de préciser que René JEANNEAU n'était pas Lieutenant mais sergent aux Goums, ce qui rehausse d'autant sa récente nomination dans la Légion d'Honneur.

DISTINCTION - SUCCES LITTERAIRE

La Renaissance Aquitaine a décerné le 30 juin 1990 au Docteur Henri DUPUCH, lauréat de l'Académie Française le grand prix JOSEPH PEYRE pour son dernier ouvrage «HOMME DES DJEBELS» dont un extrait est paru dans le bulletin 117 de juin 1990.

CARNET - DESCENDANTS

NOMINATIONS - PROMOTIONS

— Le Colonel Henry-Jean FOURNIER prend le commandement du 152^e R.I. de Colmar le 31 juillet 1990.

- Le Lt. Colonel Eric BOSS a été promu Colonel.

- Le Lt. Colonel François DELHUMEAU a été promu Colonel.
- Le Capitaine Jaques HOGARD a été promu Commandant. Il prépare l'Ecole de guerre.

- Le Capitaine Jean-Pierre VITTET a été promu Commandant.

MARIAGES

- VALERIE, petite-fille de Madame SABAROTS et nièce d'Anne Marie SABAROTS avec Vincent RENAUD, le 9 juin 1990.
- Jean-Baptiste, fils du Capitaine de Frégate (R) et de Madame Henri MALLE-RAY avec Mademoiselle Isabelle NOURRY, le 23 juin 1990.
- HERVE, fils du Sous-Préfet Philippe LEGRIX et Madame née Chantal BOYER de LATOUR du MOULIN avec Melle Anne GOSSELIN le 15 septembre 1990.
- OLIVIER, fils du Colonel et Madame Bernard DUBOST née Martine GAUTIER, petit-fils du Colonel Georges GAUTIER (+) et Madame Georges GAUTIER avec Melle Irene LE BARROIS d'ORGEVAL le vendredi 5 octobre 1990 à 16h30 en l'église Saint-Louis des Invalides.

PRISE DE VOILE

Anne FLYE SAINTE MARIE, est entrée le 15 août 1988, chez les sœurs apostoliques de Saint-Jean, sous le nom de Sœur Marie-Jean-Baptiste, Communauté Saint Jean-Notre-Dame-de-Remont 713390 Fley.

DÉCÈS

Mme VALETTE née Renée GARRY est décédée au Printemps 1990, à la Collesur-Loup dans les Alpes Maritimes.

NAISSANCE

ESTELLE, fille du Capitaine et Madame François-Michel BARTHELEMY, petitefille du Général BARTHELEMY et Madame, née Anne BALMIGERE, Vice Présidente des Descendants.

DIVERS

Madame Monique LEGOUIX fait part de l'ouverture d'un magasin «SOLEIL AYITI» - Artisanat Haitien 13, rue L. Blanc (derrière la Mairie) 83110 Sanary s/mer - TEL.: 94.88.14.17.

IN MEMORIAM CHEF D'ESCADRONS GUY BERTOT

Notre camarade Guy Bertot vient de nous quitter le 17 juillet 1990 à l'âge de 77 ans après une très courte maladie.

Né le 10 janvier 1913 à Canapville (Calvados) Guy Bertot arrive très tôt au Maroc ou son père, officier de carrière, vient d'être affecté. Appelé avec sa classe en 1934 il est incorporé au 1° régiment de Chasseurs d'Afrique. Très vite il acquiert les grades de brigadier, brigadier-chef et maréchal des logis en 1935. Renvoyé dans ses foyers à la fin de son service, il s'engage aussitôt pour 3 ans au 1° R.C.A. puis, se rengage à nouveau en 1938 au 3° régiment de spahis. Mis en congé provisoire d'armistice il est versé à la Méhalla chérifienne de Meknès qui à partir de 1943 devient le 5° Tabor (4° G.T.M.). Nommé successivement Aspirant puis sous-lieutenant en 1943 il participe à la campagne d'Italie dans les rangs du 41° Goum où sa conduite lui vaut d'être cité deux fois à l'ordre de l'Armée et une fois à l'ordre du Corps d'Armée.

Il est blessé grièvement le 8 Juillet 1944 sur la fameuse côte 380 devant San Gimigniano et rapatrié sur le Maroc.

Versé au Service des A.I. à la fin de sa convalescence il est nommé Lieutenant en 1945 et commande successivement les postes de Tabouda et de Zaouïa ech cheikh.

Après un passage au contrôle urbain de Rabat de 1948 à 1950 il retourne dans la région de Meknès comme Capitaine chef de l'annexe de Rissani puis en 1953 chef de la circonscription de Talsint et termine la partie marocaine de sa carrière comme chef de cercle de Midelt à compter du 16 mars 1956. En 1957 il quitte le Maroc pour rejoindre sa nouvelle affectation au Centre de Sélection à Auch.

Mais les événements d'Algérie rappellent Guy Bertot sur la terre d'Afrique. En 1959 il est affecté au Service des Affaires Sahariennes comme chef du cercle des Doui Media (département de la Saoura).

En 1961 il exerce les fonctions de Sous-Préfet d'Adrar. Enfin, nommé chef d'escadron en avril 1961 il occupe les fonctions de Sous-Préfet de Tindouf jusqu'à la proclamation de l'indépendance de l'Algérie.

Affecté à l'E.M. de la Subdivision de Pau il prend sur sa demande une retraite bien méritée en 1964.

Guy Bertot était officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39-45 avec 3 citations. Croix de la Valeur Militaire avec étoile. Officier du Ouissam Alaouite. Officier de l'Étoile d'Anjouan. Chevalier du Mérite Saharien.

Les obsèques ont été célébrées à Biarritz le 20 juillet, auxquelles assistaient les Colonels Auboin et Jacquinet ainsi que le commandant Dumas.

A son épouse et à sa famille nous renouvelons ici nos sincères et affectueuses condoléances.

Jacques GUYOMAR

TRIBUNE DE L'HISTOIRE

D'une guerre à l'autre ou le fantôme d'une communauté

«Laou cha-a Allahou lajaalakoum oummatan ouahida» (Coran, XVI - 93) (Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté) par J. HARMEL

Une chronique du monde arabe et musulman qui ne serait pas axée sur la crise ouverte le 2 août dernier n'aurait pas sa place ici.

Pour autant elle ne saurait négliger tout le reste : intégrisme, intolérance, terrorisme, problèmes de l'Islam non-arabe, nombreux conflits armés en cours en dehors du «Golfe», immigrations, sous-développement, séquelles des changements survenus à l'Est de l'Europe, toutes questions en inévitable interaction avec la nouvelle guerre.

Car c'est bien de guerre qu'il s'agit; si nul ne sait quand éclateront les hostilités et sous quelle forme, conventionelle ou non, les caractères majeurs d'une guerre sont déjà en place: un agresseur, l'Irak - un territoire envahi et occupé contre son gré, le Koweit - deux camps avec chacun ses alliés et ses sympathisants - un exode - des réfugiés - des otages - un blocus maritime - un front terrestre, dans le désert, entre Arabie Saoudite et Irak - enfin une véritable guerre des médias, menée de façon assez inégale: celles de l'occident, sous prétexte d'objectivité ont tendance à faire état, en priorité, des informations exploitables par l'Irak, alors que le maître de ce dernier impose une rigoureuse censure, ne recule devant aucune contrevérité, manie sans vergogne désinformation et chantage et mène à sa guise sa publicité, sans aucun souci de logique ou de cohérence.

Dix ans après le début de son offensive contre l'Iran, deux ans après la fin de cette lutte acharnée où ont péri plus d'un million d'hommes et dans laquelle l'Irak, vainqueur, n'a rien gagné, si non les moyens de mener une nouvelle guerre, le voici donc engagé dans une nouvelle entreprise de conquête.

Au seuil de cette confrontation d'un type nouveau, qui semble se vouloir la première d'une série, jeux et enjeux sont bien différents. Il peut donc être utile de tenter une approche des principales données et de leur évolution sur les plans historique, géographique, politique, économique et militaire.

le passé de Bagdad

L'Irak est un très vieux pays. Entre Tigre et Euphrate, c'est la «Mésopotamie» des anciens. Sumériens, Assyriens, Chaldéens, Mèdes, Iraniens, Arabes, Mongols et Turcs s'y sont succédé depuis l'éveil des premières civilisations mésopotamiennes, six mille ans avant notre ère.

Terre d'Abraham, de Sémiramis, de Nabuchodonosor, de la Tour de Babel, de Babylone, de Ninive, il donne naissance à Bagdad, sur les deux rives du Tigre navigable, quand les Abbassides, après avoir renversé et tué les Ommeyades de Damas, décident d'y installer le siège du Califat et la Capitale de l'Islam, en 750 de notre ère (142 de l'hégire). Elle le restera cinq siècles durant.

Bagdad conquise et détruite par le mongol Houlagou en 1258, l'Irak est soumis tour à tour aux Mongols, aux Turcs Seljoucides, aux Turcs Ottomans, auxquels il échappe en 1920 pour devenir une monarchie très constitutionnelle

(58 gouvernements en 37 ans), d'abord sous mandat confié à la Grande Bretagne par la Société des Nations, puis indépendante à partir de 1932. Mais, du pétrole a été découvert à Kirkouk en 1927 et l'Irak restera sous protection et surveillance britanniques jusqu'à la fin de la monarchie.

Dans le cadre de l'Empire Ottoman, l'Irak avait flirté avec l'Allemagne du Kaiser; celle-ci, avec la maîtrise du chemin de fer «Berlin-Byzance-Baghdad» (le «Bagdadbahn», grand projet interrompu par la guerre de 1914 et dont la partie terminale ne fut achevée qu'eň 1940), espérait s'adjuger l'exploitation des pétroles escomptés sur le parcours.

Amené vers la Grande Bretagne à la suite de l'action du Colonel Lawrence et de la défaite des empires centraux, l'Irak indépendant conserve des sympathies pour l'Allemagne nazie; elles vont se concrétiser lorsque, le premier avril 1941, un coup d'état donne le pouvoir à des éléments anti-anglais qui font appel à Hitler; pour acheminer son aide, celui-ci exige du Maréchal Pétain le libre usage des aérodromes de Syrie et du Liban sous mandat français, ce qui provoque l'intervention britannique contre nos soldats au Levant.

Engagés en même temps en Yougoslavie, en Grèce et en Crète, les Allemands, qui préparent déjà l'invasion de la Russie, ne peuvent poursuivre leur soutien à l'Irak, où les anglais rétablissent la situation à leur profit dès le 30 mai 1941. L'Irak finira donc la guerre du bon côté et restera monarchie hachémite jusqu'au 14 juillet 1958.

Ce jour-là, Fayçal ben Ghazi ben Fayçal, troisième roi d'Irak et arrière petitfils du Chérif Husseïn (Maître de la Mecque avant Ibn Séoud), périt assassiné et son pays devient un état révolutionnaire, soumis à des dictateurs successifs et ennemis, à des coup d'état, des complots, des répressions sanglantes, le tout parsemé de difficultés avec la minorité kurde, d'engagements non tenus, d'unions et ruptures avec la Syrie voisine.

Les nouveaux maître s'appellent: le général Kassem, qui se maintient 5 ans avant d'être assassiné en 1963 - le Maréchal Aref, renversé en 1968 - le général Hassan El-Bakr, qui prend le pouvoir cette année là avec le titre de «Sécrétaire Général du Conseil de Commandement de la Révolution» et nomme un «Sécretaire Général Adjoint», deuxième personnage et homme fort du régime, un certain Saddam Husseïn El-Takriti auquel il cédera la place en 1979, pour raison de santé.

un homme sans état d'âme

Voici donc celui par lequel le scandale est arrivé, selon l'Emir Jaber El-Sabah du Koweit, le Roi Fahd d'Arabie, les Présidents Bush, Gorbatchev, Mitterand, Moubarak et Asad, tous les émirs et les rois arabes (à l'exception d'Hussein de Jordanie), ou celui grâce à qui les arabes relèvent la tête selon le Colonel Kaddafi, les dirigeants du Yémen, de la Mauritanie, du Soudan, le Président Kurt Waldeim et la majorité du peuple arabe de la rue, habilement désinformé en Algérie, Tunisie, Palestine et au cœur de l'immigration en Europe et en Amérique.

Fils posthume élevé par un oncle, Saddam Hussein est né dans une famille de petits notables ruraux, en 1937, à Takrit au bord du Tigre à 150 kilomètres au Nord de Bagdad. A 53 ans, il a derrière lui un tiers de siècle de militantisme politique actif, dont 22 années de pouvoir.

Il fait parler de lui pour la première fois le 7 ctobre 1959 : il est blessé au cours d'une tentative d'assassinat du général Kassem. Ce premier dictateur tué pour de bon en 1963, Saddam, qui avait réussi à s'enfuir en Syrie et en Egypte, reparaît à Bagdad, dans la mouvance du parti «Baas», mais dans l'opposition au Maré-

chal Aref, il connaît à nouveau la clandestinité, l'exil, la prison. L'année 1968 le voit triompher lorsque le général Hassan El-Bakr élimine tous les officiers non-baassistes et, en quête d'un homme de confiance, fait appel à ce civil réputé fidèle au parti et à sa doctrine socialiste-nationale-arabe, et décidé à tout pour la mettre en application.

En désaccord avec la plupart des militaires au sein du Conseil de Commandement de la Révolution, il défend la ligne civile et laïque... ce qui ne l'empêche pas de se faire nommer général en 1976, sans être passé par les grades précédents.

Sa position laïque sera tempérée par l'acquisition du titre de «Hadj» au pélerinage de 1988 à la Mecque. D'autre part, sunnite, il tend la main aux chiites la moitié de la population irakienne - opposants virtuels qui, dans le conflit avec l'Iran, ont su faire passer le patriotisme avant les sentiments religieux; pour les maintenir dans de bonnes dispositions à son égard, il s'est découvert descendant d'Ali et déclaré son représentant.

Sur le plan universitaire, étudiant manqué qui voulait être instituteur et a fait passer l'action politique clandestine avant les études, il a attendu d'être au pouvoir pour subir les épreuves d'une licence dont il est très fier et qui lui a fait dire à un un journaliste «j'ai très bien répondu, j'ai eu 20 partout». Qui aurait osé lui mettre moins? commente maintenant le journaliste.

Marié en 1960 avec sa cousine germaine, institutrice elle, il en a de nombreux enfants, dont un fils et deux filles déjà mariés dans les cercles familiaux et gouvernementaux - pratiquement confondus. Il a lui même récemment épousé une deuxième femme après l'avoir fait divorcer d'un haut fonctionnaire. Devant les médias il joue à plein la carte du bon père de famille.

Il a peu d'amis et n'a confiance en personne en dehors de sa proche famille, à l'exception du fidèle entre les fidèles, Tarek Aziz, d'origine chrétienne, son messager par excellence.

Il réprime impitoyablement tous les complots, vrais ou supposés. Certains accidents, comme celui qui a coûté la vie, le 5 mai 1989, a son beau-frère cousin et ministre de la défense Adnane Khairallah, sont parfois considérés comme sujets à caution. C'est avec les Kurdes (15% de la population) qu'il se montre le plus impitoyable, rompant les accords successifs passés par opportunité temporaire et allant jusqu'à supprimer, à coup de gaz toxiques, la population de villages entiers (notamment en mars 1988). Enfin, avant la guerre d'Iran, en dépit de son amitié, avec l'U.R.S.S., il n'hésite pas à se servir des armes russes contres les communistes irakiens. Au printemps de 1990, en dépit de protestations de Mme Tatcher, il fait pendre un journaliste britannique auteur d'un reportage qui lui déplaisait.

Sa préoccupation majeure, l'objet de ses soins constants, c'est son armée et l'accroissement sans trêve des moyens à lui fournir: chars, avions, canons et missiles de plus en plus performants, satellites artificiels, gaz de combat, bombe nucléaire (ouvertement désirée, recherchée, préparée); il est même probable que le recours à la guerre biologique n'est pas écarté.

Avec les pétrodollars en caisse ou escomptés: visant l'autonomie industrielle, il a multiplié les usines métallurgiques (acier, aluminium), chimiques, électroniques, aérospatiales, et préparé, en collaboration avec des pays industrialisés du tiers monde (Brésil et Argentine notamment), des fabrications nouvelles très sophistiquées qu'il ne pouvait obtenir des occidentaux.

En décembre 1989 l'Irak lance un satellite à partir de son propre territoire. En 1990 il entreprend la construction d'un canon gigantesque dont certains tubes, en cours d'importation, sont interceptés par des douanes européennes. La grande affaire de Saddam Hussein a été la guerre contre l'Iran: en 1980 il révoque l'accord frontalier qu'il a lui même négocié à Alger en 1975, lorsqu'il n'était encore que le numéro deux irakien; la courte promenade militaire prévue se transforme en huit années de combats acharnés et indécis.

Cette guerre, l'Iran la perd et l'Irak ne la gagne pas; il n'a conquis aucun territoire et a laissé un demi-million de morts sur les champs de bataille; mais son armée a progressé en puissance, expérience, efficacité, détermination. Elle vient de rester deux ans l'arme au pied et la tentation d'utiliser ce potentiel ailleurs est attisée par la crainte des problèmes de démobilisation.

L'autre objectif prioritaire était la destruction d'Israël. En 1973, Saddam avait mis des moyens considérables en appui de Sadate et Hassad pour la guerre d'octobre (dite du «kippour» en Israël), il les a retirés quand ils ont accepté le cessez-lefeu, n'a pas pardonné à l'égyptien et au syrien d'en être restés là, se rappelle douloureusement la destruction de son usine atomique par l'aviation de Tel-Aviv en 1980, se dit toujours décidé à détruire l'Etat hébreu.

Cela fait partie de sa conception du monde, dans lequel le peuple juif serait voué à la captivité et à l'esclavage, ... comme à Babylone, alors que, dans le domaine de la puissance et de la gloire, Saddam se dit chargé de mission et se veut des racines historiques, arabo-musulmanes d'abord, avec un grand ancien sorti de son propre village tout juste huit siècles avant lui : rien moins que Saladin, né en 1137 à Takrit. Plongeant plus loin dans le passé mésopotamien, il rêve à Nabuchodonosor et à ses prédécesseurs et envisage de restaurer Babylone et Ninive, et même la Tour de Babel.

la conquête du Koweit, pourquoi?

N'en déplaise à Saddam, le Koweit n'a jamais vraiment fait partie de l'Irak, pour la bonne raison que l'Irak n'existe, en tant que tel, que depuis 1920. Que, sous les Turcs, il ait été rattaché à la Wilaya de Bassorah ne change rien à la question ... au reste, si l'on fixait les frontière du Proche-Orient en se référant aux provinces de l'Empire Ottoman, il y aurait bien des surprises.

Sabah bin Jaber, ancêtre de l'émir actuel, a été élu premier souverain du Koweit en 1752; dès 1896 son descendant, le Cheikh Moubarak le Grand battait les tribus voisines, favorables aux Turcs, et obtenait la protection britannique trois ans plus tard; au début du siècle le pays ne comptait pas plus d'une dizaine de milliers d'habitants, presque tous pêcheurs de perles. Le pétrole y a été découvert en 1938, il en a exporté à partir de 1946. Le Koweit a accédé à l'indépendance et adhéré à la Ligue Arabe en 1961. Maintenant au 14e rang des exportateurs, il est au deuxième rang en matière de réserves, immédiatement après l'Arabie Saoudite (dans ce domaine, l'Irak est 6e pour les réserves et 10e pour les exportations).

Utiliser l'armée pour lui éviter l'inaction et lui donner à nouveau un grand dessein serait un motif injustifiable si les projets n'étaient pas plus ambitieux et se limitaient à cette conquête facile qui ouvre à l'Irak, à l'Ouest du Chatt-El-Arab, cette façade sur la mer qu'il a tenté en vain d'arracher à l'Iran à l'Est du fleuve en huit années d'une guerre impitoyable.

Bien plutôt, le dictateur de Bagdad doit avoir jugé l'heure venue de mettre en marche un programme à long terme dans lequel ce premier pas peut apparaître comme un fabuleux moyen de succès. Il permet de tripler les réserves de pétrole de l'Irak et de le hisser au premier rang mondial, devant l'Arabie et l'Iran.- De multiplier par deux, sinon plus, sa production et ses revenus, sans augmenter dans la même proportion les dépenses courantes. De préparer enfin la conquête de la péninsule arabe, d'éliminer le concurrent séoudien, de contrôler les lieux saints de l'Islam, avec tous les avantages matériels et moraux afférents.

Résolus les problèmes d'armes et de financement, celui des effectifs ne manquerait pas de se faire sentir - n'oublions pas que l'Irak ne compte pas plus de 17 millions d'habitants; même digéré, le Koweit ne lui en apporterait qu'un seul autre (le deuxième million d'habitants du Koweit, composé d'allogènes, est en train de s'évaporer dans des conditions dramatiques). Pour le résoudre, Saddam pourrait être tenté d'étendre sa domination au pays arabe le plus peuplé, l'Egypte (plus de 50 millions). Alors, la maîtrise de l'Afrique musulmane toute entière serait à portée de sa main.

Ces ambitions se greffent sur un désir de provocation et de défi à l'égard des Etats-Unis, de l'Occident dans son ensemble, des monarques arabes considérés comme leurs suppôts. Rien n'est à laisser de côté pour y parvenir, pas même l'alliance avec les ennemis jurés d'hier: Kaddafi et les successeurs de Khomeiny.

faut-il attendre un désordre nouveau avant des jours plus clairs?

Une telle analyse peut paraître déraisonnable, inquiétante, pessimiste ou optimiste suivant les points vue. Ce serait oublier que l'Irak n'est pas seul maître, que tout le monde n'est pas d'accord, que rien n'est joué, que les réactions amorcées ne sont pas toutes de pure forme et qu'il existe une volonté réelle - et les moyens - de donner un coup d'arrêt.

Une «solution arabe» n'est pas souhaitable, le remède serait sans doute pire que le mal : l'unité de façade résisterait mal aux intrigues des affairistes courant au secours du vainqueur sous couvert de tolérance et de modération.

Elle est pour le moment impensable et le quotidien Cairote «Al-Ahram» du 6 septembre a trouvé la caricature ad hoc pour illustrer la situation : sur un lit d'hôpital, un malade enturbanné et squelettique, étiqueté du nom «AL-tadamoun al-arabi» (Solidarité arabe), s'entend dire par un médecin à tête en forme de globe terrestre «le mal dont tu souffres n'est pas le Sida mais un virus nommé Saddam».

La structure essentielle de cette solidarité s'appelle Ligue Arabe et son secrétaire général, le tunisien Chedli Klibi, en fonction depuis onze ans, deux fois réélu, vient de démissionner le 3 septembre.

Il n'est pas inutile de passer en revue les 23 composantes de cette organisation (réduites à 22 depuis le 27 juin en raison de la réunification des deux Yémens).

- Parmi les opposants déterminés à Saddam Hussein au sein de la Ligue on compte :
- 7 rois et émirs : Koweit, Arabie Séoudite, Emirats Arabes Unis, Qatar, Bahrein, Oman, Maroc.
 - 3 présidents de républiques : Egypte, Syrie, Liban.
- Parmi les alliés déclarés :
- 6 chefs d'états ou d'organisation : Mauritanie, Libye, Soudan, Yémen, Irak, Palestine (O.L.P.).
- Etats dont l'attitude est ambiguë, mais plutôt sympathisante :
 - 2 chefs d'états nord-africains: Algérie et Tunisie.
 - 3 chefs d'états arabo-africains: Soudan, Djibouti, Somalie.

- En position inconfortable car voisin est obligé des uns et des autres :

- 1 roi: Husseïn de Jordanie.

Total = 22, le compte est bon, l'accord l'est moins.

On voit que les entités régionales elles-mêmes sont divisées : le «Grand Maghreb Uni», l'U.M.A. chère à Kaddafi, éclate en trois morceaux, l'alliance égyptosoudanaise se brise. Si les palestiniens de l'O.L.P. sont pour Saddam, ceux d'Abou-Nidal sont contre, ils sont en train de régler leur différend par les armes au Sud-Liban, les premiers l'emportent mais doivent renoncer à la manne qui leur venait d'Arabie et des Emirats. Au Liban encore, le Président Hrawous, pro-syrien, est donc anti-Saddam, le dissident chrétien, le général Aoun, armé par l'Irak, ne peut être contre.

En Algérie, le «F.I.S.» (Front Islamique du Salut), grand vainqueur des élections municipales, et le F.L.N., encore au pouvoir, n'ont pas la même position, celui-ci ne condamne pas formellement l'Irak, mais tient à rester en bons termes avec la Monarchie Séoudienne - finance oblige -, celui-là, d'abord réticent, s'engage à fond contre la même monarchie et répercute, le 10 septembre, l'appel à la guerre sainte de Saddam, le F.I.S. n'aurait-il plus besoin d'argent?

En Europe, la plupart des immigrés sont pour Saddam, en particuliers les intégristes, ... et la manne édificatrice de mosquées va leur échapper.

Si la «solution arabe» est actuellement du domaine de la fiction, a fortiori il ne faut pas attendre de «solution islamique»: L'Islam non-arabe étant plus divisé encore que l'Islam arabe, l'ensemble ne saurait avoir de réelle autorité, les soubresauts qui le secouent sur quatre continents ne laissent place à aucune illusion à ce sujet:

- Sénégal et Mauritanie restent sur le pied de guerre après les massacres réciproques de l'été 1989.

- Au Maroc, le Polisario n'a pas désarmé.

- Au Mali, les musulmans noirs sédentaires tuent sans pitié les Touaregs nomades.
- Tchad et Libye se regardent à nouveau en ennemis, l'affaire de la bande d'Aouzou n'est toujours pas réglée; ménagée par Hassan II à Rabat les 22 et 23 août, une entrevue Kaddafi Abré s'est soldée par un échec.
- Au Sud-Soudan, le gouvernement islamique militaire de Khartoum, issu d'un ennième coup d'état sanglant, a rompu la trêve et pourchasse à nouveau les guerrilleros chrétiens et animistes de l'Armée de Libération Nationale du Soudan, du «Colonel» John Garang qui réclame l'abolition de la loi islamique... et remporte de nouveaux succès. A la suite de la prise de position de Khartoum en faveur de l'Irak, l'Arabie Séoudite vient de cesser tout soutient matériel au Soudan.

En Somalie, au mois de juillet des incidents graves ont éclaté sur un stade, au cours d'un match de football, en présence du Chef de l'Etat, Mr. Siad Barré; celui-ci a été conspué par la foule; des manifestants ont tenté de faire la prière du vendredi sur la pelouse du stade; la police, puis la garde du Président sont intervenues; entre bousculades et coups de feu il y a eu près de cent morts.

- Au Sud-Liban, les palestiniens ne sont pas seuls à s'entredéchirer; chiites pro-syriens d'Amal et chiites pro-iraniens du Hezbollah se livrent de furieux combats qui ont fait des centaines de morts au début de septembre.
- En Afghanistan, un an et demi après le départ des troupes russes, les «résistants» n'ont pas été capables de s'unir pour gouverner; tandis qu'ils se battent entre eux Najiboullah, l'homme de Moscou, est toujours au pouvoir, se maintient à Kaboul et tient les principaux axes.

- Au Pakistan, les militaires islamistes sont parvenus à renverser et à emprisonner Benazir Butto, Chef du Gouvernement, fille de l'ancien président Ali Butto (destitué et pendu par feu le Général Zia-UI-Ak), qu'ils avaient du tolérer après son arrivée au pouvoir à la suite d'élections parfaitement régulières. Ainsi, l'expérience d'une femme premier ministre en pays musulman n'aura pas duré plus d'un an. La prochaine ne paraît pas être pour demain!
- En Asie Soviétique, aux incidents graves entre républiques musulmanes et autres, sont venus se superposer des combats entre musulmans eux-mêmes, Kirghizes et Ouzbèkes notamment.
- A Trinidad-Tobago, république des Caraïbes, des rebelles se réclamant de l'Islam ont blessé et enlevé le premier ministre le 27 juillet, l'ont libéré le 31 et se sont rendus, au début d'août, en échange de l'amnistie; les affrontements avaient fait une trentaine de morts et une centaine de blessés.
- Aux Etats-Unis, l'importante colonie arabo-musulmane (plus de deux millions, dont bon nombre de citoyens U.S.), est très partagée sur l'attitude à tenir à l'égard de Bagdad; sentiments et intérêts se contredisent trop pour que les prises de positions soient nettes et les paroles suivies d'effet.
- En Europe, où la nature des immigrés musulmans est différente, et leur proportion par rapport aux nationaux plus forte, la majorité penchait initialement pour Saddam; si la vérité se fait jour sur le sort des immigrès arabes et asiatiques du Koweit et de l'Irak abandonnés dans le désert, fuyant en Jordanie, ou renvoyés chez eux dépourvus de tout, cette majorité pourrait changer d'avis, à moins qu'elle ne préfère s'en tenir aux explications des médias de Saddam «Tout celà est de la faute des Américains».

Ce tour d'horizon, très incomplet en raison de l'attraction de la question centrale du moment, fait au moins ressortir que tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes et que la victoire définitive de la paix a été bien hâtivement proclamée lorsque tomba le mur de Berlin, que Moscou abandonna son rôle de chef d'orchestre clandestin, que s'effondrèrent la R.D.A., refuge de terroristes et la Tchéco-Slovaquie communiste, comme elle pourvoyeuse de spécialistes et d'instructeurs des technologies de la subversion.

En ce jour, le terrorisme réapparaît en force en Irlande, en Espagne, en Corse, ce n'est sans doute qu'un début.

Il ne faut pas se laisser prendre au piège des médias habilement maniés par le Saladin moderne et ses amis. Il est douteux que l'épreuve de force puisse être évitée. Il serait dangereux qu'elle le fût à brève échéance pour se présenter à terme dans de plus mauvaises conditions.

Des jours difficiles se préparent, mais l'atmosphère pourrait en sortir assainie.

HOMMAGE A DEUX GRANDS ANCIENS DES AFFAIRES INDIGENES

Allocution prononcée par JEAN de ROQUETTE BUISSON devant la stèle du Général FRERE

A LYON QUARTIER GENERAL FRERE, le 17 juin 1990

C'est le fait d'avoir été au camp du STRUTHOFF le 14 juin 1944 lorsque le Général FRERE y est mort d'épuisement qui me vaut l'honneur d'avoir à évoquer sa mémoire devant vous.

Comme je n'ai pas connu le Général FRERE qui était déjà dans la baraque infirmerie lorsque je suis arrivé au camp, je me suis reporté au livre que le Général WEYGAND lui a consacré :

LE GENERAL FRERE, UN CHEF, UN HEROS, UN MARTYR.

Brillamment reçu à l'Ecole Spéciale Militaire, il est classé 3° au rang de sortie et choisit le 2° régiment de Tirailleurs Algériens dans le sud oranais où il restera de 1902 à 1912.

C'est la seule partie du territoire colonial français où l'on avait encore à se battre, de son repaire du Tafilalet, Bou Amama faisait régner une grande insécurité dans cette région. C'est ainsi que 1903 fut l'année ou l'escorte du gouverneur général de l'Algérie fut attaquée peu avant d'arriver à Figuig ce qui entraina le bombardement de cette localité. Après une suite d'accrochages plus au moins graves, le poste de Taghrit est attaqué le 20 août 1903 et le 3 septembre suivant une compagnie montée de la Légion est pratiquement détruite à El Moungar entre Béchar et Taghrit.

C'est alors que le Général Lyautey va être nommé au commandement de la division d'Aïn Sefra. Cette date est capitale pour notre avenir en Afrique du Nord elle l'est également pour le sous-Lieutenant Aubert FRERE qui ne tardera pas à être distingué par ce grand connaisseur d'hommes.

C'est, en effet, ce jeune officier, déjà fort bien noté qui contribuera très largement à la création des groupes mixtes de Tirailleurs et de Moghaznis pour assurer la sécurité puis la pacification de la région de Figuig où le groupe du lieutenant Frere opérait. Il était basé à El Ardja au nord de Figuig. Des groupes semblables opéraient à l'ouest de Aïn Sefra, à l'ouest et au sud de Béchar.

Nous connaissions bien ce genre d'opérations et les djiouch qui pullulaient avant 1904 se firent de plus en plus rares. Aussi les événements de 1908 entre la France et le Maroc entrainèrent notre débarquement à Casablanca et d'importantes opérations dans le sud à la poursuite de la harka de Moulay Hassen.

Du début avril à la fin mai 1908, deux importantes colonnes composées de 2.500 fantassins, 1.000 cavaliers, deux batteries de 75 et deux sections de 80 de montagne vont opérer jusqu'au Tafilalet. Le groupe franc d'El Ardja renforcé de goumiers va, aux ordres du Lieutenant FRERE, assurer l'avant-garde et l'éclairage de ces opérations ce qui l'amènera à rentrer avec cette troupe dans Bou Denib le 14 mai 1908. Son action a été si brillante et efficace qu'elle a suscité l'admiration de ses chefs. Le Général LYAUTEY alors commandant de la région d'Oran lui remettra le 14 juillet 1908 la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

A la suite des accords avec l'Espagne et le Maroc en 1909 et 1910 le Général LYAUTEY crée le commandement nord des confins algéro-marocains à Oujda occupé par nos troupes en 1907. Nos troupes opèrèrent à l'ouest et occupèrent Taourirt. C'est dans cette région que le Lieutenant FRERE va jouer un rôle important.

Avec quelques cadres et gradés venus d'El Ardja il crée un groupe d'intervention dans le cadre de la force de police franco-marocaine que nos accords nous ont permis de mettre sur pied. Mettant à profit son expérience du sud, il interviendra dans la région nord, ouest, et sud de Taourirt. Il sera le premier à pénétrer dans Debdou, centre israélite important, puis les opérations vers le nord permettront l'installation des postes de Merada et Camp Bertaux sur la Moulouya en 1911.

Les tribus marocaines continuent à faire de nombreuses incursions entre Debdou et la Moulouya. Nous les rejetons en mars et avril 1912 à l'ouest de la Moulouya. Une suite d'opérations est brillamment menée par nos troupes. Le Lieutenant FRERE et son groupe d'intervention s'y distingueront.

Il est proposé pour le grade de capitaine et sera nommé en 1913 après son retour en France.

Son rôle à cette époque et bien proche de celui que connaîtront tous nos anciens des Al au Maroc jusqu'en 1934. Les talents politiques du Lieutenant FRERE ont été remarqués et il devient chef du service de renseignements du territoire de Taourirt. Il ne le sera que quelques mois, mais il a marqué son passage par une étude des directives du Général LYAUTEY, devenu Résident Général au Maroc, dont les conclusions seront retenues par le commandement lorsque sera prise la décision de marcher sur Taza.

Quoiqu'il ait marqué sa place parmi les jeunes officiers d'Afrique qui donnent les plus belles espérances, il est muté en France à la fin de 1912. Le Général WEY-GAND apprécie ainsi cette période de sa vie :

« Arrivé en Afrique à peine sorti de l'adolescence, il la quittait à trente ans aguerri, muri par les responsabilités, déjà en chef à qui l'on pourra confier des missions et des hommes. Ses dons naturels de commandement se sont développés dans cette exceptionnelle école de formation.

Mais il a eu aussi le privilège de connaître un chef prestigieux, de l'approcher, de recevoir ses leçons, d'être aimé de lui, et, de vivre au contact de la phalange d'officiers qui sous ses ordres ont bâti cette partie de notre empire ».

Le cadre de la vie de garnison qu'il va trouver en France lui semble bien étroit, et le Général LYAUTEY l'ayant appris lui propose de revenir au Maroc.

Mais il doit se marier au début 1914 et il reste en France. Le mois d'août 1914 le trouve commandant une compagnie du 1er de Ligne à Cambrai.

La guerre à laquelle il s'était préparé avec soin et à laquelle il songeait depuis toujours éclate. Il devait s'y illustrer. Il reçoit sa première blessure le 22 août 1914 près de Charleroi et il est cité. Il n'est pas longtemps absent du front et sa blessure à peine cicatrisée il reprend sa place au combat.

Dans les premiers jours de 1915, il est nommé au commandement d'un bataillon du 84° RI, car, dit le Général GUILLAUMAT « il est le plus digne et le plus capable ». Il multiplie les actions d'éclat dans le secteur de la Woevre, en Champagne, à la « Côte du Poivre ». Il est nommé chef de Bataillon à titre définitif et prend le commandement du 6° BCP début 1917 et se fait encore remarquer au Chemin des Dames et à la Malmaison où il est blessé une seconde fois. Il devait l'être très gravement une troisième fois lors de l'attaque de Picardie en mai 1918.

Il est fait commandeur de la Légion d'Honeur et nommé Lieutenant Colonel, le plus jeune de l'armée française ; il a 37 ans. Le Général WEIGAND ajoute « Le chef s'est montré d'une bravoure imperturbable. Il a teinté les champs de bataille de son sang. Il n'y a pas un danger, pas un risque qu'il n'ait partagé ».

Il reprend du service à la mi-novembre 1918 à l'Etat-Major du Général GOU-RAUD pour l'entrée à Strasbourg.

En 1919 il est nommé à la tête du 1^{er} de Ligne à Cambrai, le régiment avec lequel il était parti en août 1914.

Il devait commander l'école des chars de 1925 à 1930. Promu général de Brigade en mai 1931 il est mis à la tête de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr. Il a été nommé dans ces deux derniers postes parce que jugé le plus apte à faire changer l'enseignement et l'état d'esprit.

En septembre 1934 il est nommé général de Division, puis au commandement de la 11° Division d'Infanterie et élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Il prend en 1937 le commandement du 3° Corps d'Armée, puis en avril 1939 le gouvernement militaire de Strasbourg et il organise la nouvelle 10° Région Militaire.

De septembre 1939 à mai 1940 il est à la tête du 8° Corps d'Armée et du secteur fortifié des Vosges.

Le 17 mai 1940 alors que la situation est devenue critique il est placé à la tête de la 7^e Armée qui livra les combats les plus sévères dans les Flandres, sur la Somme, l'Aillette, l'Oise, la Seine sans jamais se laisser encercler.

Dès le lendemain de l'armistice, il affirme sa volonté de redressement et de revanche et y consacre toutes ses forces. Dans les conditions pénibles et délicates que nous connaissons il sut organiser le camouflage de nombreux dépôts de matériel et les débuts de l'action clandestine.

Au cours de ses entretiens et de ses allocutions il se fit l'apôtre de la revanche qu'il incitait chacun à préparer. Cette attitude lui vaut des démélés avec Pierre LAVAL et il n'est pas interdit de penser qu'il fut mis à la retraite « sur mesure » en septembre 1942. Lorsqu'il alla prendra congé du Maréchal PETAIN une petite cérémonie fut organisée pour lui remettre la Grand Croix de la Légion d'Honneur. On l'entendit alors gronder « Ce n'est même pas avec ce cordon-là qu'ils m'attacheront ».

Après le débarquement en Afrique du Nord le Général FRERE est tout désigné pour devenir le chef de l'Organisation de Résistance de l'Armée — O.R.A.

Il a des contacts avec tous ceux qui veulent combattre le Reich quels que soient leurs opinions, leur philosophie, leur parti. Il reçoit des émissaires du Général de GAULLE, de divers maquis, et surtout les officiers de l'Etat-Major, des services de renseignement et du contre-espionnage.

Dès le début de 1943 des responsables sont en place dans chaque région et département. Les liaisons avec l'Armée Secrète sont établies pour éviter les chevauchements et les doubles emplois. Il est en contact avec le Général DELESTRAINT, le chef de l'A.S. qui rentre de Londres.

L'attention et la méfiance de la Gestapo redoublent. L'étau se resserre. Ses amis le pressent de prendre des mesures de prudence et à deux reprises des avions viendront le chercher, mais, il refuse et reste à son poste sachant parfaitement ce qu'il risque.

Le 13 juin 1943 il est arrêté ainsi que Madame FRERE.

Interné d'abord à la prison du 92° RI à Clermont-Ferrand, il est traîné de prison en interrogatoires sans que des preuves, formelles puissent être retenues. Malheureusement en juillet 1943 un officier est arrêté à l'atterrissage d'un avion venant d'Alger, porteur d'un ordre du Général GIRAUD définissant la mission du Général FRERE.

Avec ses preuves les intérrogatoires se poursuivent jusqu'en mai 1944 à Fresnes.

Il arrive au Struthof le 5 mai 1944 avec tous les officiers de l'ORA et de l'AS arrêtés au cours des derniers mois.

Plus que jamais je resterai fidèle au texte du Général WEYGAND pour décrire la vie au camp:

A 800 m d'altitude le vent d'Alsace souffle en maître et en mai il y fait encore froid. Sans aucun ménagement pour son âge, son rang, ses blessures, il est mis à nu, rasé de la tête aux pieds, vêtu de haillons : un pantalon et une veste sans manteau, ni gilet, ni chaussettes. Ses souliers orthopédiques lui sont retirés.

Il est classé NN, "nacht und nebel", Nuit et Brouillard car personne ne doit savoir ce que sont devenus ces détenus.

Reconnu impotent, il ne travaille pas mais connaît la vie du camp avec les appels donc celui de 4 h 30 le matin dehors, quel que soit le temps et bien souvent sous une pluie glaciale.

Les spectacles sont affreux : les cadavres en attente de passer au four crématoire, les châtiments corporels infligés en public, les pendaisons et les humiliations permanentes.

Les forces du Général FRERE déjà très atteintes par dix mois de cellule déclinent. Il est d'abord atteint d'une angine dyphtérique puis d'une dysenterie violente - la maladie des prisonniers -. Il est alors admis à ce qu'il est convenu d'appeler l'infirmerie.

Le 13 juin 1944, un an après son arrestation, ses forces décroissent si rapidement que ses amis prévenus réussissent à découvrir parmi les infirmiers un jeune abbé français. Il attend la confession du mourant a encore toute sa connaissance et ce prêtre ajoute:

« Le Général FRERE est un saint. La seule chose que j'ai pu faire pour lui c'est de l'embrasser ».

Ses cendres seront dispersées au vent d'Alsace comme le seront il y a quelques mois celles de Madame FRERE dans un dernier acte d'union et d'amour.

Allocution prononcée le 16 juin 1990 à Rillieux-la-pape devant la stèle honorant la mémoire du Général BROSSET lors du congrès de la Koumia

Cette allocution rédigée par le Capitaine RAULT a été prononcée par le Colonel MAGNENOT president de la Section Rhône Alpes.

Le Général Charles Diego Brosset, dont la stèle érigée à Rilleux-la Pape honore la mémoire, fut un homme d'exception. Sa glorieuse carrière militaire de 1940 à 1944, est largement connue, mise en lumière par l'histoire de la seconde guerre mondiale. Pour l'évoquer, il semble préférable de vous entretenir ici de quelques épisodes de sa vie africaine, bien moins connus, mais très significatifs de sa personnalité si attachante.

Charles Diego Brosset, issu d'une famile originaire de la vallée du Rhône, naquit en 1898, à Buenos Aires, tandis que sa famille résidait en Argentine pour des raisons professionnelles.

Il entre dans la vie militaire pendant la première guerre mondiale, en s'engageant en 1915, à l'âge de 17 ans, dans un bataillon de chasseurs, unité dans laquelle il sert brillamment jusqu'à la fin de la guerre, mettant une pointe d'orgueil à faire son métier de fantassin dans les rangs de la troupe, sans chercher à passer par une école pour obtenir de l'avancement. Au moment de l'armistice, en 1918, il est simplement adjudant, mais quatre fois cité à l'ordre.

La guerre étant terminée, Charles Diego Brosset, attiré par le métier des armes, se présente au concours d'entrée de l'Ecole d'Officiers de SAINT-MAIXENT, y est admis, et en sort officier, versé sur sa demande dans l'Infanterie Coloniale.

Attiré par le désert, il est alors volontaire pour suivre un stage à la Compagnie Saharienne de la Saoura, stationnée à Tabelbala. Placé à la tête d'un peloton méhariste, il participe avec son unité, en Avril et Mai 1925, sous les ordres du Capitaine Ressot, à une reconnaissance sur Tindouf, dans le but de neutraliser un fort élément de Reguibat Lgouacem qui s'organisait en rezzou.

Au cours de cette expédition, le Lieutenant Brosset participe au combat livré à un djich de trente Reguibat, à Oum El Guelta, au sud-ouest de Tindouf, permettant la récupération de plus de quatre cents chameaux volés, et la dispersion du djich.

Sa mission terminée, la Compagnie Saharienne de la Saoura, rentrera à son bordj de Tabelbala, après avoir parcouru plus de mille six cents kilomètres de désert en moins de deux mois. Nous aurons une pensée pour son Chef, le Capitaine Ressot, brillant officier saharien, qui fut tué au Maroc, le 5 août 1933, au combat du Kerdous. Son nom fut donné au bordj de Tindouf en 1934.

Le Lieutenant Brosset est ensuite affecté en Mauritanie pour servir à l'encadrement des Groupes Nomades Mauritaniens, unités méharistes de grande valeur, dans lesquelles, on s'en souvient, a servi Ernest Psichari, qui fasciné par ce désert où il servit de 1909 à 1912, écrivit «l'Appel aux Armes», « Les voix qui crient dans le désert », et surtout «Le Voyage du Centurion».

Le lieutenant Brosset, lui aussi inspiré par son séjour, écrira un roman publié avant-guerre sous le titre ''Sahara'', qui fut réédité après-guerre sous un titre diffèrent « Un homme sans l'Occident ». Dans la première édition préfacée par l'auteur, sont précisées les dates de rédaction—Koudia d'Idjil 1930, Maroc Occidental - 1934. (La koudia d'Idjil se trouve en Mauritanie, chez les Reguibat du Sahel, aux environs de Bir Mogheïn).

Nous savons aussi qu'a la tête de son groupe nomade mauritanien, le Lieutenant Brosset, en mars 1930, a traversé l'Idjafoun, une contrée très désertique, située au Nord-Est de Chinguetti, parcourant plus de 500 kilomètres en méhara, sans possibilité de ravitaillement en eau.

En 1933, Le Capitaine Brosset est affecté aux Affaires Indigènes du Maroc, nommé Chef de Poste à Imitek et commandant le 29° Goum Mixte Marocain (2 Pelotons de Cavaliers - 3 sections d'infanterie). A Imitek, situé en pleine zone de dissidence, l'on se trouve à mi-chemin entre Taroudant-Igherm et Akka et Tatta. Etant donné l'importance du secteur à surveiller, deux goums, le 29° Goum et le 50° Goum occupent conjointement le poste militaire.

Je me permets d'ajouter que c'est également en 1933, au mois de septembre que j'ai été affecté, venant de France, au 29° Goum. C'est ainsi que j'ai eu l'honneur de servir sous les ordres du Capitaine Brosset, pendant six mois, jusqu'à ce qu'il quitte le 29° Goum. C'est pour cette raison que je puis témoigner de sa très forte personnalité, et de sa grande valeur humaine.

En Février 1934, eurent lieu au Maroc les dernières opérations de pacification. Pour celles-ci, le Capitaine Brosset se voit confier le commandement d'un petit groupement composé du 29° Goum et d'un détachement d'une centaine de partisans, avec comme mission, de marcher en flanc-garde gauche du Groupement commandé par le Colonel Marratuech, dont l'axe de marche Sud - Sud-Ouest, part des Issafem en direction de Tamanar et du djebel Bani.

Au cours de la progression, le 29° Goum participe au combat classé du Tazalaght des Aït Abdallah, le 28 février 1934, occupant en fin de journée le ksar de ce lieu, juché sur un piton culminant à plus de 1.250 mètres.

Le surlendemain le Capitaine Brosset reçoit l'ordre de rejoindre le djebel Bani dans les meilleurs délais. Après une marche forcée de 24 heures, dans le lit de l'oued lamanar, le 29° goum, arrive à lcht au terme d'une étape de quatre vingt kilomètres. Après être resté quelques jours à lcht, ksar situé au pied d'une coupure du Bani, plus au sud-ouest, ou il s'intallera et construira son poste.

C'est alors que le Capitaine Brosset se voit appelé par le Colonel Trinquet Commandant les Confins Algéro-Marocains, pour participer à la prise et à l'occupation de Tindouf, en raison de sa connaissance des lieux, visités par lui en 1925. Rappelons que Tindouf, capitale des Tadjakant, est une petite ville beaucoup plus marocaine qu'algérienne, et très différente des habituels ksour sahariens. En 1934, elle était toujours en ruine, ayant été pillée et pratiquement démolie par les Reguibat, vers la fin du 19° siècle.

Enfin, en Mai 1934, le Colonel Trinquet prescrit au Capitaine Brosset de constituer un détachement saharien porté sur camionnettes avec mission de se porter dans la région d'Oum el Assel, afin de couper la route à un gros rezzou de cinquante fusils Reguibat venant d'opérer au sud de Tatta.

Le 29 mai, ce détachement, aux ordres du Capitaine Brosset, prend contact avec le rezzou à Ichaf (à mi-chemin entre Tindouf et Tinfouchay). Un combat très violent s'engage vers 17 heures et dure jusqu'à la nuit. A la faveur de l'obscurité, le rezzou parviendra à s'enfuir, laissant trois tués sur le terrain et abandonnant ses prises.

Le Capitaine Brosset, lorsque sa mission auprès du Colonel Trinquet prendra fin, sera nommé Chef de Bureau des Affaires Indigènes à Akka et commandant du 26° Goum Marocain. Il pourra enfin vivre une vie de famille avec son épouse, fille du Général Mangin, qui lui donnera quatre enfants. Cela ne l'empêchera pas, sans pour autant négliger quoique se soit de ses fonctions, de préparer le concours de l'Ecole de Guerre, et y réussir, en 1937/1938, ce qui n'est pas un mince exploit et donne une idée de sa capacité de travail et de sa prodigieuse activité.

Vous connaissez la suite. Charles Diego Brosset donnera la mesure de ses qualités et de sa valeur militaire comme général Commandant la 1er DFL. Sa disparition tragique dans les Vosges, à 46 ans, a laissé chez ceux qui l'on connu un sentiment de grande amertume en pensant aux services que cet homme si richement doté par la nature d'aptitudes exceptionnelles aurait encore pu rendre à la France.

UNE FILLE D'OFFICIER SE SOUVIENT

LA MEMOIRE INNOCENTE TIFAOUT

par Anne BARTHELEMY - BALMIGERE Vice-présidente de l'Associations des descendants

(suite des numéros 116 et 117)

Qu'il me soit permis ici, au cours de ce témoignage « sur le vif », fait dans l'intégrité et l'honnêteté des impressions de l'enfance, de dire, sans me préoccuper de la délicate situation du Protectorat Français au Maroc, ce que moi, j'ai vu, vécu et aimé.

La mission de mon père, Chef d'un Cercle qui rayonnait sur tout le territoire des Aït Ouaouzguite, était claire : connaître à fond les âmes de ces pays, leurs coutumes - leurs caïdas - et bien entendu, leurs chefs. Les officiers des Affaires Indigènes avaient, selon les propres termes du Roi Hassan II : « une connaissance intime de l'âme marocaine et de l'islamisme qui l'irrigue ». (Entretien avec Jean Daniel, du 24 février 1989).

Et cela se traduisait au quotidien, dans les scènes courantes de la vie...

Tous les jeudis (Nar Khemis), le grand souk amenait à Ouarzazate, les gens des ksours voisins, venus vendre leur bétail, leurs céréales ou leurs dattes, et procéder à des échanges divers.

Sur les pas de mon père, qui compte tenu de ses fonctions, se devait d'y faire un tour, je ne manquais jamais un souk, trop heureuse de flâner dans les fortes senteurs aromatiques du cumin, du nahna, et du reste, et, surtout, de contempler les richesses chatoyantes des boutiques de tissus, de robes et de bijoux, discutant à l'infini avec les marchands. Atmosphère à nulle autre pareille, où l'air chaud de la matinée recélait toute la poussière du sol, soulevée par le piétinement des hommes et des bêtes ; les cris des uns et des autres s'élevaient en un concert de bruits, si caractéristiques que, bien des années après, ils viennent hanter ma mémoire audio-visuelle.

Les Chikaïas du Mercredi (Nar Lharba), jour précédent le souk, étaient plus hermétiques, pour ma quête enfantine. L'accès du Bureau de mon père m'était résolument refusé par les Mokhaznis, débordés par le nombre des plaignants, venus parfois de très loin. Assis sur leurs talons, à l'ombre des palmiers et des tamaris (Takaouts) en attendant leur tour, ceux-ci palabraient à mi-voix, comme s'ils ne viendraient jamais au bout de leurs arguments. A l'extérieur du Bureau du « Kaptan », les discussions ronronnaient dans la chaleur et l'attente, qui semblait infinie, en un bruit sourd et incessant, et paraissaient irréelles.

Eternelles querelles des hommes, pour une femme, un point d'eau, un bornage, ou du bétail. Chikaïas sans fin, portées devant mon père qui, entouré de ses conseillers juridiques, et du fquih, rendait la justice avec patience, attention, un intérêt qui dépassait largement mon monde d'enfant, et me laissait sur ma faim, ces jours-là.

Eloignée, proscrite de ce cercle et de ces « affaires d'hommes », j'attendais en jouant avec mes « copains » de l'orphelinat, que finisse une journée dont j'étais exclue. Ma meilleure amie, Sfia, surnommée, « Chichinette », et Moha, dit « Le Chinois » à cause de ses yeux drôlement bridés, s'ingéniaient à me montrer mille tours, à leur manières, pour me distraire.

Mon père sortait, souvent harassé, souriant cependant, encore harcelé sur le chemin du retour vers la maison, par des resquilleurs de la dernière heure. Et moi, postée depuis longtemps devant son bureau, j'étais simplement heureuse, sans un mot, d'emboîter le pas de ce père si sage, qui pouvait tout, me semblait-il, et qui me paraissait être le magicien du monde enchanté de mon Sud.

Notre joie était à son comble, lorsque papa nous annonçait, quelquefois, à ma sœur et à moi, qu'il nous emmènerait le lendemain, « en tournée ». Cela signifiait pour nous, toute une journée - parfois 2, avec étape dans un poste voisin - d'exaltantes ballades en voiture, à travers le vrai bled. Cela signifiait, également, la découverte, ou la redécouverte, de petits ksours éloignés, le long du Draa ou du Dadès, dans la connaissance intime de ces foyers, où l'hospitalité, à nulle autre pareille, avait un goût de thé âcre, où les mains des femmes, sentant le henné frais, dans le tintinnabulement de leurs bracelets d'argent, nous caressaient le visage, nous serraient contre elles en riant. Contact humain si étroit, si fort, que je ne peux l'évoquer sans ressentir des larmes de bonheur me venir aux yeux.

Nous n'entrions pas, au cours de ces tournées de bled, dans les belles Kasbahs, que nous connaissions si bien, dont la salle principale, en général, était confortablement arrangée pour nous recevoir. Non. Nous pénétrions dans de modestes ksours, frais et sombres, dont une des pièces était hâtivement préparée à notre arrivée, pour un thé non conventionnel.

Terre battue rouge, au sol, un tapis vite déployé sur une banquette de pisé, basse, une fraîcheur réconfortante, au cœur de la palmeraie-mère, qui nous cernait, et dont on distinguait par les étroites ouvertures de la pièce, le vert apaisant l'œil. Il nous est arrivé ainsi, de boire, de ksar en ksar, 10 à 15 verres de thé à la menthe - l'ataï - en une seule journée!

Des dattes, quelquefois, ou des galettes extra-plates, la kesra du bled, - à la pâte souple, jaune pâle, boursouflée par endroits, au cours de la cuisson, de petites croûtes brunes - un peu de miel, ou du beurre rance, complétaient le chaleureux en-cas.

Et, puissant symbole de tous les peuples, nous partagions, ensemble, ce pain, (aghroum)!

D'autres fois encore, et plus particulièrement à Zagora, où le Cheikh avait une bien jolie maison, on nous guidait sous les palmiers, à l'extérieur, vers de beaux tapis des Aït Ouaouzguite, le dos appuyé à une murette de pisé, attendant, dans le silence irréel de ce lieu privilégié, au milieu des roses, que commença sous nos yeux, la cérémonie du thé. Les discussions entre mon père et son hôte ne pouvaient débuter qu'après.

L'oued n'est jamais loin de la palmeraie, qui ne vit que par lui. Le dur univers minéral de la Hamada commence au-delà. Aussi, ces lieux de convivialité du bled draoua dégagent-ils une atmosphère particulière, quasi mystique. L'homme se sent, là, comme revenue dans le ventre de sa mère, apaisé, protégé de la terrible chaleur du soleil saharien. L'abri des épaisses et rutilantes palmes, dont le gens du pays se servent pour toute sorte de choses, recèle une tièdeur moîte et douce, exhalalant les senteurs végétales des petits champs de céréales, ou des carrés de luzerne, partout cultivés où peut s'irriguer la terre.

Je ne manque jamais, lorsque je parcours, aujourd'hui, la vallée du Draa, de m'arrêter, quelques instants, sur la route, et de descendre, à pied, vers l'oued, en traversant lentement, presque religieusement, cette intimité bouleversante de la palmeraie.

Dans les années 1940 – 44, la maladie propre aux palmiers dattiers, le bayoud, se faisait cruellement sentir dans certaines parties de la grande palmeraie du Draa.

Et, le bureau de A.I. était chargé d'en rechercher activement les causes. Mon père s'attagua, particulièrement, à l'étude de ce problème consternant.

Il nous arrivait, parfois, de faire certaines parcours, dans la montagne, du côté de Boumalne du Dadès, par exemple, à dos des mulet. Et la rude selle berbère recouverte de tapis à poils ras, nous râpait, pour plusieurs jours, la tendre peau de nos jambes nues.

Partout où nous allions, lorsque nous accompagnions notre père, nous étions sa bénédiction. L'enfant n'en est-il pas une, celle d'Allah, dans les foyers musulmans?

Il avait, par aileurs, réellement « la baraka ». Il lui arrivait, en effet, bien souvent, de précéder la pluie, autre bénédiction du ciel pour ces terres assoiffés. Et les gens du bled y voyaient un signe de Dieu. Les officiers d'A.I., entre eux, appelaient cela : « Avoir les éperons verts ! », car c'est bien à cheval - ou à dos de chameau - pour des tournées plus lointaines, que partait mon père, suivi de quelques mokhaznis. Là, n'était plus notre place. Dans la maison vide de sa présence, pendant de longs jours, nous attendions son retour, avec une folle impatience, pour écouter son récit du voyage... aux confins de Foum Zguid, au-delà du Djebel Bani, bien loin, et nous rêvions de l'Iriqui...!(1)

Plus près de nous, le Khalifa de Taourirt, homme du Pacha de Marrakech, tout comme le cheikh de Tifoultout, furent des figures, qui revinrent souvent dans ces années, hors du commun, de mon enfance. Sympathiques figures, que le temps et les événements, eurent tôt fait d'évincer de la scène publique.

Le jeune caïd de Skoura, tout frais émoulu de l'Ecole des Roches, où il avait fait ses études, Abdallah el Glaoui, qui venait prendre à 22 ans, sa première charge caïdale, fut le grand compagnon de cette enfance exeptionnelle.

Le Pacha, Si Hadj Thami el Mezouari el Glaoui, lui-même, entré désormais dans la légende et l'Histoire, comme son souverain Sidi Mohamed, fut pour moi, enfant et adolescente, un être proche, que je vis bien souvent, dans son intimité familiale à Marrakech. « Riad Zitoun », sa demeure, comme celle de Télouet, n'avait pas pour moi de secret. Et sa haute et austrère silhouette s'est bien des fois, éclairée d'un sourire, à la vue de la petite fille que j'étais.

Mais, je ne suis pas historienne. Mon rôle n'est pas d'apprécier les positions, ni de dégager les responsabilités politiques de chacun, à cette époque. Mon témoignage tente seulement de restituer, un peu l'atmosphère de ces années, entre 1936 et 1945, troublées par les hostilités de la 2º guerre mondiale, et les ferments, qui levaient déjà, inévitablement, au cœur du nouveau Maroc, dans le cadre d'une évolution prévisible des choses.

J'ai essayé de reconstituer la forte personnalité d'un père, qui fut toujours en accord avec son idéal, et, si l'on me reprochait de trop l'admirer, je répondrais par cette sourate du Koran : « Garde-toi de te désintéresser de ton père et de ta mère » (le Voyage nocturne).

En accord avec son idéal, il le fut constamment, même au plus fort de la déception. Et déçu, il le fut, le jour où, en 1943, fut annulée sa « feuille de route » pour la campagne d'Italie, qu'il aurait du faire aux côtés de son vieux compagnon d'armes du Rif, le Général Juin, futur Maréchal de France.

Je l'ai vu essuyer une larme, et serrer les dents, pour accepter ce sacrifice, et parachever sa mission sur place. Sacrifié, il le fut, par les autorités qui l'estimaient, sans doute, plus indispensable dans le Sud, à cause de la connaissance profonde qu'il avait de cette région délicate, que, sur les routes d'Italie, à la reconquête de la France. Le vieux soldat qu'il était, devait s'incliner devant ce choix.

⁽¹⁾ Vaste dépression au sud du Bani dans laquelle se déverse une partie des eaux du draa.

Il connaissait mieux les vallées du Draa et du Dadès, et le Haouz de Marrakech, que sa propre terre natale. Sa compréhension de ce territoire, et de la tribu des Aït Ouaouzguite était si grande, qu'il fut maintenu à son poste.

Mais il ne résista pas aux 10 années consécutives, sans changement de climat, passées entre Zagora et Ouarzazate, et sa santé, déjà très éprouvée par un vieux et tenace paludisme, par le typhus et la typhoïde, s'altéra brutalement en août 1945.

Son destin aurait pu être différent. Il aurait, tout aussi bien, pu être tué, quelque part, autour du Monte Cassino. La volonté de Dieu n'était-elle pas qu'il reposa en terre marocaine? Il s'éteignit à Rabat, la Blanche, le 20 octobre 1949, si loin de son bled, aux couleurs de sang, ocre rouge, comme la passion. Il ne connut pas la suite historique, parfois troublée et douloureuse, des événements qui précédèrent l'Indépendance du Maroc.

Par les yeux de sa plus jeune fille, moi Anne-Marie Balmigère - peut-être secrètement sa préférée, - il peut, aujourd'hui, contempler l'étonnante évolution de ce Sud bien-aimé, électrifié, désormais, jusqu'au M'Hamid, grâce au grand barrage Mansour Ed Dehbi, construit d'après ses propres plans (cf. 1971, conversation avec le Gouverneur de la région de Ouarzazate).

Ouarzazate, commune de 60.000 habitants - elle n'en comptait que 1.500 en 1936 - s'inscrit, aujourd'hui, sur les tableaux lumineux des aéroports internationaux, tel qu'Orly, direction vers laquelle sont programmés des vols directs en Boeing, plusieurs fois par semaine.

Nous, les pionniers de cette formidable réussite, nous connaissions les arrêts des groupes électrogènes, à minuit, pour économiser l'eau, les frigidaires à pétrole, les lampes à acétylène, et le petit « terrain d'aviation », tracé par la Légion, où grands étaient les risques, pour le « zing » qui s'aventurait jusque là.

Raconter comporterait, pour moi, bien d'autres pages. Le poids de celles-ci pèse sur mon cœur de toute la nostalgique beauté de ces années uniques. Il me faudra transmettre, plus largement, et, je le ferai, si Dieu me prête vie, un jour prochain.

Mais, si la magie, quasi mystique, de mon enfance, perdure au fil des ans, ce ne fut tout de même pas, l'histoire de Mille et Une Nuits. Nous eûmes aussi des moments très difficiles.

Il y eut, pour finir, 4 années de souffrances, qui clôturèrent durement cette magnifique vie d'homme, souffrances partagées et supportées par toute une famille, le prix du sang, si je puis dire, tribut lourdement payé, pour 26 ans au Service du Maroc et de la France.

Pendant cette période, de 1945 à 1949, qui aurait dû représenter les plus belles années de ma jeunesse, entre 13 et 17 ans, je vis ce père chéri, diminué, amoindri, supplicié jusqu'à son dernier souffle. Il sut, pendant ce temps d'épreuve, demeurer, sans se plaindre, le philosophe, le sage que j'admire, vivant sur ses richesses intérieures, et ses souvenirs. Et, je sais, parce que je suis sa fille, que ni lui, ni moi, ne regrettons rien.

Humaniste, altruiste, il a su mener sa vie, comme un juste de son époque et, selon ce qui aurait pu être sa devise : « Construire, soigner, enseigner, aimer ».

Que suis-je aujourd'hui, moi, qui me souviens si parfaitement de tout cela? « Out of Africa » ? c'est bien possible.

N'oublions pas qu'à cause de la seconde guerre mondiale, je suis restée de 1937 à 1946, sans revoir la France. Or, native de Ouezzane, n'ayant fait qu'une fois la traversée, en 1935, pour sejourner 2 mois de vacances en Métropole, je peux dire que mon enfance a donc été, exclusivement, marocaine.

« On est de son enfance, comme on est de son pays ». Celui-ci est-il, ici, où je vis à présent la plupart du temps, depuis 30 ans ? ou, là-bas, « chez moi » ? Je ne sais. Mon âme rejoint, sans cesse, mes chers disparus, mon cœur ne bat profondément qu'aux rythmes des Ahouaches et du sirocco, et mon esprit se situe, comme me l'écrivait le régretté Pierre Emmanuel, au sujet de ma poésie (1) : à mi-chemin entre la pensée orientale et la pensée occidentale. Ce qui fait, d'ailleurs, l'originalité des penseurs occidenteaux, nés comme moi, en terre d'Afrique.

L'Islam et la lecture du Koran, pour moi, n'ont pas de secret... et chrétienne, je suis.

Alors ? ... Nulle réponse ?

Méditons plutôt sur cette sourate :

« Ils seront ainsi récompensés d'avoir fait exactement la prière, D'avoir partagé avec les pauvres en secret ou en public Les biens que nous leurs avons dispensés.

Ils entreront dans les jardins du Paradis Leurs pères, leurs épouses et leurs enfants Auront la même joie s'ils l'ont méritée.

Ils entreront dans les jardin du Paradis Où bruissent des palmes éternellement vertes Où chantent des fontaines d'eau fraîche.

Les anges leur diront : Vous avez été fidèles Vous avez été patients. Que la Paix soit sur vous Jouissez de ce bonheur qui ne finira jamais.

Koran (Sourate du Tonnerre)

Au fil de cette enfance, qui reste le plus grand don du ciel, l'amour de Dieu dans le respect des hommes, voilà ce que fut le véritable héritage, que m'a laissé mon pére.

ce 3 septembre 1989

⁽¹⁾ Anne BARTHELEMY - membre de la société des Poètes Français a publié 8 recueils de poèmes.

PÉLERINAGE AU TAFILALET

En avril dernier, je suis allé au Tafilalet avec mon épouse et nos quatre enfants dont trois sont nés là-bas.

Nous avons séjourné à Er Rachidia (ksar es souk) où nous avons retrouvé la petite Hartania Mina qui s'est occupée de nos trois enfants. Elle a aujourd'hui une soixantaine d'années et est lingère depuis douze ans au grand Hôtel Rissani à Errachidia. Elle donne tellement satisfaction que le Directeur de l'hôtel lui a offert l'année dernière le pélerinaga à la mecque. Les retrouvailles furent naturellement très émouvantes aussi bien pour elle que pour nos enfants.

De passage à Aoufous nous avons été reçus par le Caid qui nous a offert le thé dans la maison que Vaulont a construite en 1949-1950 et que nous avons habitée pendant trois ans. Malgré le ramadan nous avons dû accepter l'invitation de Moulay Abdelqader, ex-membre de la Chambre d'Agriculture de Meknès, et le soir, c'est à une diffa digne des temps anciens que nous a conviés Abicha, épouse du Caid Brahim, aujourd'hui décédé, et... que j'avais fait destituer en 1952!...

A Erfoud, c'est le super Préfet et le Capitaine de Gendarmerie qui nous ont reçus au grand Hôtel Salam.

Au Djorf, où j'ai été le premier Chef de Poste en 1947, le Caid nous à menés boire le thé dans notre ancienne maison et a eu la délicatesse de faire voir à ma fille la chambre où elle est née. Madame Gaillard qui nous accompagnait a eu la surprise de retrouver la fille de son ancien cuisinier de Gourama mariée au Caid du Djorf.

A Rissani, dont j'ai amené les couleurs françaises à l'indépendance, nous avons été royalement reçus par le super Préfet.

Tout au long de ce périple, ce sont des dizaines d'anciens moghazenis, d'anciens administrés ou d'anciens commis qui nous ont poursuivis jusque dans nos hôtels. Nous n'avons pas pû faire face à toutes les invitations. Certes, de telles manifestations ne peuvent guère émouvoir que la famille Lavoignat, et dans la mesure où on a réussi à se montrer un Officier d'A.I. à peu près convenable, toutes ces manifestations sont normales. Mais, ce qui parait beaucoup plus important, et peut-être plus étonnant, c'est l'accueil que nous ont réservé toutes les Autorités locales actuellement en place.

Le mot de la fin m'a été donné par le super Préfet de Rissani que je remerciais de son accueil : «C'est nous, m'a-t-il dit, qui sommes très honorés que vous reveniez nous voir, et vous ne revenez pas assez souvent!...».

Voilà qui mérite réflexion.

CHATEAUNEUF DU PAPE le 1er juillet 1990. LAVOIGNAT

RETOUR AUX SOURCES voyage au Maroc

par Claude de BOUVET

Ayant servi aux Affaires Indigènes de 1952 à 1956, étant resté profondément attaché à ce pays, je ne tenais pas à y retourner, craignant que la réalité présente ne gâche mes souvenirs. Ma femme partageait mes sentiments.

Un excellent ami, lui aussi ancien officier des A.I. m'a incité à reprendre mon bâton de pélerin : «Vous verrez, m'a-t-il dit, le Maroc a changé, beaucoup évolué, c'est normal, mais les hommes sont les mêmes, et dans le bled notamment vous retrouverez le Maroc profond que vous avez connu et aimé».

Fin 1989 ma femme et moi avons donc proposé à nos enfants, de les emmener sur nos traces au Maroc, en leur faisant visiter nos anciens Postes du Sud. L'acceptation ayant été franche et massive, le voyage s'organisa: itinéraire, location d'un minibus avec chauffeur, réservations d'hôtels, etc...

Le 19 mai 1990 nous nous retrouvions 7 au départ d'Orly: 3 fils, 2 belles filles, mon épouse et moi-même, le ménage de notre fils Amaury n'ayant pu malheureusement se joindre à nous.

Le premier contact avec le Maroc, Marrakech ne nous a pas déçus, bien que la place Djemaa El Fna avec ses faux bateleurs, marchands de pacotilles et guides trop familiers, soit devenue un piège à touristes. La ville s'est beaucoup étendue, de superbes hôtels ont été construits dans la palmeraie, mais le béton s'efface sous la traditionnelle peinture ocre.

Après deux jours passés à Marrakech, débute notre périple. Avant d'aborder le Tichka nous passons par le souk de l'Ourika. A 8 heures du matin, avant la déferlante touristique, le spectacle est saisissant, les Berbères, leur chkara en bandoulière, montés sur leur brèle ou leur bourricot, se pressent vers le marché aux bestiaux, le forgeron vend ses clous «forgés main», le barbier rase des crânes... Nous sommes médusés, ma femme et moi, nous nous croyons revenus 35 ans en arrière.

La route de Tichka est toujours aussi belle : à chaque arrêt les enfants s'approchant pour nous saluer nous permettent de faire de magnifiques photos. Détour par Telouet où la Kasbah du Glaoui se dresse toujours aussi fière et majestueuse malgré les atteintes du temps.

Après les derniers contreforts de l'Atlas, voici la bifurcation vers Tazenakht. Tazenakht, mon premier poste, où ma femme et moi sommes arrivés tout jeunes mariés, notre bled ne va-t-il pas nous décevoir ... Chacun se recueille dans ses pensées, nos enfants sont impressionnés par le paysages, désert de pierres infini, véritable site lunaire au col de la Bachkoun.

L'accueil de Tazenakht nous va droit au cœur! De loin nous distinguons le poste et le village d'Adroug, sur la grande place notre chauffeur «Moustache» héle un passant, c'est un de mes anciens Mokhaznis, nous nous reconnaissons, congratulons, les mots d'arabe me reviennent comme par enchantement.

Nous nous dirigeons vers le bureau du Caïd (prévenu de mon passage quelques jours auparavant, il m'avait répondu fort aimablement) la sentinelle présente les armes ... j'en suis très gêné!

Le Caïd nous reçoit avec son adjoint et les fonctionnaires de la circonscription. Nous évoquons tous les anciens officiers ayant servi dans le secteur: Capitaine Puidupin, Capitaine Mesnier dit «Bou-Fous», Colonel Tivolle, Lieutenant

Spillmann (que les Marocains appelaient Slimane) créateurs du Poste de Foumzguid... Je m'aperçois que nos interlocuteurs en savent beaucoup plus que moi sur les anciens officiers d'A.I., qu'ils n'ont pourtant connus que par «oui dire».

Rendez-vous pris pour le lendemain, nous nous dirigeons vers l'hôtel, devant lequel nous accueille l'Adjudant de Gendarmerie. Tandis que nous discutons, arrive mon ancien chauffeur El Madani, nous tombons dans les bras l'un de l'autre : devenu «Hajdi» il n'a pas changé et porte haut et fier ses 78 ans. Un paquet sous le bras, il demande à voir mon épouse, et déroule à ses pieds un superbe tapis ... Tandis que je l'admoneste, il me rabroue : «Vas-t'en, ce n'est pas pour toi, c'est pour Madame». Que faire? L'émotion passée, mon chronomètre quittant mon poignet, fait office de souvenir.

La soirée à Tazenakht est extraordinaire. Tandis que nous dînons sur la terrasse de notre petit hôtel, par une belle nuit étoilée et que nos enfants nous offrent un superbe cadeau signé et daté «Tazenakht 1952-1990», notre ancien Nejjar(1), qui a confectionné jadis un bureau d'enfant pour Jaques notre fils aîné, vient nous saluer. Nos chambres alignées comme dans un caravansérail, ressemblent à nos anciennes chambres d'hôtes, et à 11 heures du soir, comme il y a 35 ans, la lumière du groupe électrogène s'éteint ... subitement nous sommes replongés dans l'ambiance de nos premières années.

Le lendemain matin, invités chez le Caïd, et ayant visité la Coopérative de Tapis nous quittons Tazenakht pour Foum Zguid. Foum Zguid dont j'assurais l'intérim à la naissance de notre fils Jacques à Rennes en juillet 1953, alors que les évènements du Maroc et les grèves très dures en France, rendaient toutes communications impossibles, est pour nous plein de souvenirs.

Dès que je me présente au Poste, nous sommes reçus par le Super Caïd: invités à prendre le thé et à déjeuner, nous bavardons longuement, évoquant la similitude de l'administration actuelle avec celles des Affaires Indigènes. Le Poste, quelques agrandissements mis à part, n'a guère changé; on nous propose le Dardiaf, que nous refusons, notre horaire étant minuté.

En continuant sur Agdz, Zagora, nous admirons les palmeraies toujours luxuriantes, les kasbahs flamboyant au soleil couchant, les enfants et leurs petits ânes s'affairant aux battages de l'orge: le Sud Marocain a gardé son âme.

Après Tagounit, El M'Hamid, où nous sommes encore accueillis, et dont les dunes parcourues à dos de chameau, donnant à nos enfants un avant-goût du désert, c'est le retour par la vallée du Draâ et Ouarzazate: malgré ses nombreuses constructions, la cité a conservé un certain charme.

Les jours suivants nous remontons les vallées du Dadès et du Todgha, avec halte à Tinerhir où nous sommes encore parfaitement reçus par le Caïd. Puis continuation vers le Tafilalelt via Tinjdad et Jorf. Erfoud envahi de cinéastes tournant «Le lion du Désert» avec Omar Sharif, nous déçoit un peu. Par contre les dunes de Merzouga sont superbes au soleil couchant.

Remontant ensuite vers Fès, nous quittons le Sud avec mélancolie; comme dit notre fils Renaud «le pélerinage s'achève, le tourisme commence ».

Les gorges du Ziz sont pourtant bien belles, comme les forêts de cèdres d'Azrou ou le Val d'Ifrane, mais le charme est rompu.

Les derniers jours nous visitons Fès, Meknès, Moulay Idriss, Volubilis et Rabat. Le 4 juin notre beau rêve s'achève: venant de Rabat nous atterrissons à Orly. Nous sommes tous enchantés de notre voyage et ne pensons plus qu'à retourner au Maroc.

Menuisier.

Ce voyage m'inspire quelques réflexions personnelles:

- L'accueil des Marocains est toujours aussi chaleureux et le souvenir des Officiers des Affaires Indigènes est très vif dans le Sud: dans tous les Postes où je me suis présenté, évoquant les noms des Officiers que j'y avais connus, j'ai été reçu amicalement.

- Le pays doit faire face à une démographie galopante (70% de la population aurait moins de 30 ans) l'alphabétisation est correctement assurée et les circonscriptions du Sud comme Tazenakht et Foum Zguid, possèdent des C.E.S. regrou-

pant 1500 à 2000 élèves.

- De grands progrès ont été réalisés dans le domaine de l'eau : d'importants barrages permettent notamment l'irrigation du Tafilalet et de la vallée du Draâ (l'eau coule en abondance jusqu'au M'hamid!).

- L'islamisation est en nette progression si l'on en juge superficiellement d'après

les mosquées qui s'élèvent dans chaque village du bled.

C. de BOUVET

LA LANGUE DU CŒUR (suite) Zineb 90

par Anne Barthelemy - Balmigére

Moitié Berbère, moitié Arabe, Zineb qui va fêter ses 14 ans, est une adolescente vivant à Casablanca, la 4° d'une famille de 5 filles et d'un seul garçon.

Des cheveux châtains, brillants et superbes, liés en une queue de cheval qui tournoie en suivant les rapides mouvements du petit visage rieur aux yeux vifs, Zineb a fait ma joie durant les 4 heures du trajet en train, Marrakech-Casa, en Avril dernier.

Le cœur chagrin d'avoir laissé derrière moi, au-delà de l'Atlas, Ouarzazate et le pays tachelheït, je prenais ce train commode pour redescendre sur la côte nord, 1^{re} amorce du retour vers la France, après une longue semaine passée aux sources mêmes de ma passion, le Sud et la vallée du Draa.

Une chaleur caniculaire, en ce début d'avril et en période du Ramadan, accablait les gens. Le train, sans doute à l'arrêt depuis plusieurs heures puisqu'il se formait à Marrakech, ouvrit ses portières aux voyageurs arrivés en avance, sur une température intérieure d'acier en fusion. L'air conditionné était promis pour plus tard. En attendant, les compartiments de 1^{re} classe ressemblaient à des fours, si bien qu'une fois ma valise installée dans l'un d'eux, je filai sur le quai pour prendre l'air (chaud) de Marrakech et passer ce petit quart d'heure avant le départ, en m'évitant la pénible sensation de «cuire en papillotte» dans cette machine infernale.

Je n'étais pas la seule. Un jeune homme charmant conversa un moment avec moi. Il préférait, lui-aussi, comme beaucoup d'autres voyageurs arrivés en avance, cuire, à ce moment chaud de la journée - il était 13 h - à l'extérieur plutôt qu'à étouffer dans le piège-fournaise de notre train. Une adolescente faisait, elle-aussi, les cents pas sur le quai, et se joignit à nous s'exprimant en un français élégant. Je la trouvai tout de suite, amusante, spontanée et fraîche comme une source de l'Atlas.

Tout à la joie de bavarder avec moi et d'exercer son français, elle me suivit et s'installa dans le compartiment vide que j'avais choisi et que, sous l'effet de l'air conditionné, enfin mis en route avec le train, prenait peu à peu une agréable température.

Nous bavardions comme deux pies, de tout et de rien. Son français recélait quelquefois de petites expressions fantaisistes ajoutant un charme de plus à cette merveilleuse enfant.

Non! me rassura-t-elle, ses parents installés dans le compartiment juste voisin du nôtre, ne s'inquiéteraient pas. Et elle s'assit, bien à l'aise, en face de moi, non sans avoir disposé prestement petits sacs et vêtements sur les autres sièges pour «faire croire à l'occupation des autres places et éloigner les indésirables». Un petit clin d'œil, un rire cristallin, et la coquine s'installa. Nous ne pûmes malheureusement éviter l'arrivée d'un intrus, voyageur tout de noir vêtu, à la courte barbe, 25 ans environ, visage austère d'un étudiant d'une Medersa puritaine. Il fit un bref salut et se plongea aussitôt dans une lecture sans fin d'un magazine de sport en arabe.

Zineb, c'était son nom, me fit une mimique comique et me glissa à l'oreille qu'il devait être «un saoudien ou un irakien» étudiant le droit coranique. Nous ne devions pas en faire cas. Le fait que ce voyageur sans nom et vetu d'un noir survêtement, ne nous accorda pas le moindre coup d'œil pendant 4 heures.

Car, le plus étonnant dans ce voyage fut que les longues heures de ce trajet entre Marrakech et Casa, me parurent si courtes et si remplies que j'en suis encore à me demander comment cette petite magicienne parvint à distraire ma mélancolie au sortir des dernières djebilettes après le Guéliz, là où disparait d'un seul coup la lointaine et splendide silhouette du Haut Atlas, protégeant le Sud présaharien comme une ceinture de chasteté souvent toute blanche, et ne promettant les charmes de celui-ci qu'au voyageur assez audacieux pour traverser victorieusement l'épreuve initiatique du Tizi N'Tichka.

Zineb! Zineb! sais-tu que ton prénom est beau et glorieux? L'Histoire ravissante l'a retenu comme celui de l'héroïne Berbère de l'Atlas qui sut conquérir le cœur de Youssef Ben Tachfin, le plus grand des «Al Morabitin», chamelier voilé, ce Lemtuna, venu du Sahara occidental pour étendre l'Islam, de Cordoue au sables de son désert maure.

La séduisante Zineb vécut avec lui la naissance de Marrakech, enfantement superbe/de la rouge capitale Berbère dont l'aura fascine encore les foules.

Mais non, Zineb 90 ne savait rien de tout cela! Elle m'écoutait «de ses yeux et de ses oreilles», buvant mon récit. Et moi «Bent'el bled», je lui racontais patiemment notre Maroc à elle et à moi, moi «Lalla Chérifa Chibanïa» à la petite Zineb d'aujourd'hui, génération des lendemains futuristes d'un Maroc éternel... et toujours étonnant.

Elle dévora tout ce que je lui montrai. J'avais avec moi le dossier et les documents concernant mon livre TAZRA puisque le but de ce dernier voyage au Maroc était de vérifier l'audience que le livre pourra avoir là-bas.

Elle fut enthousiasmée par les dessins de mon père. Elle n'avait jamais vu tous ces bijoux, me dit-t-elle. Sa mère native de Ouarzazate et pourtant Berbère, vivait depuis de trop nombreuses années à Casablanca. Citadine, mariée jeune à un Arabe de la côte, celle-ci avait depuis longtemps abandonné les coutumes vestimentaires de sa tribu dont le nom-même subsistait à peine dans les mémoires et n'avait plus aucune réalité.

Vie tribale oubliée ayant fait place, depuis plusieurs décades, au découpage territorial déjà amorcé par les A.I. avant 1956, institué et renforcé par l'Administration du Maroc indépendant.

Ces «Bijoux Berbères» de mon livre TAZRA correspondaient à peu près pour Zineb, aux trésors mérovingiens que nous pouvons contempler dans nos propres musées. La petite Zineb 90 avait une bien meilleure connaissance des recettes de cuisine, marocaines et françaises. 5 filles à la maison, sans compter la mère et la cuisinière, faisaient des prouesses surtout pour les desserts!

Elle se lança dans l'énoncé de recettes où je retrouvais pêle-mêle, la crème anglaise, les œufs à la neige, les soufflés et les gâteaux de ma grand-mère, en passant par les «Cornes de Gazelle». Je lui en refilais une ou deux, faciles à réaliser. Elle en prit note pour étonner ses sœurs à son retour. Puis, sérieuse et solennelle, elle prit mon adresse, me faisant jurer de lui écrire. Nous allions bientôt nous quitter. Casa approchait. Comment était-ce possible? Je n'avais pas eu le temps de voir défiler la plaine du Gharb...!

Je voudrais pouvoir encore rapporter tout ce que nous avons échangé pendant ces 4 heures. Pas une seconde de temps mort, un foisonnement d'idées et de mots. Une fenêtre me fut ouverte toute grande sur l'existence d'une famille bourgeoise de Casa 90. Je pus connaître tous les détails du quotidien, la vie scolaire, ses sœurs, sa mère, le père, haut fonctionnaire des Chemins de Fer Marocains (avec le droit permanent de circuler partout et toute l'année gratuitement

pour lui et sa famille en 1^{re} classe, me dit-elle fièrement). etc... etc... Je pourrais écrire plusieurs pages sur l'étonnante vitalité de Zineb, jeune-fille moderne du Maroc, sans Tchador, mais respectueuse des coutumes et des croyances de son pays, à mi-chemin entre la modernité et la tradition.

Zineb, avide de connaître mieux l'Histoire de son pays, racontée par une fille

d'A.I.

Heureusement Zineb, à l'avenir pourtant angoissant dans un pays où 60% de la population a moins de 20 ans. Zineb, Islam souriant, non contaminé par le pourrissement des sociétés laxistes, mais éloignee du puritanisme obtus de l'Intégrisme, Zineb, sauras-tu garder ton équilibre, fragile funambule, à la grâce incomparable, gardant au fond de tes yeux noirs l'éclat ironique des prunelles berbères de tes aïeules. Zineb, entre 2 mondes, qui accroche sa charrue à une étoile en m'écrivant souvent depuis mon retour ici, des lettres si touchantes se terminant par ce cri : «Je t'aime!»

Alors moi, la «Descendante» obstinée, je recueille avec précaution, avec émotion avec tendresse. Ces parcelles lumineuses d'amour retombant du ciel, après l'explosion qui suivit le lent, le profond, l'inestimable travail de nos pères avant 1956.

Anne BARTHELEMY-BALMIGERE Septembre 1990

BIBLIOGRAPHIE

LE 4º R.T.M.

HISTOIRE D'UN RÉGIMENT DE TIRAILLEURS MAROCAINS 1920-1964

Edité par le Service Historique de l'Armée de Terre

De 1914 à 1966, neuf régiments de tirailleurs marocains ont fait partie de l'Armée Française et se sont illustrés sur de nombreux théâtres d'opérations, en Afrique du Nord, en Europe et en Asie. Leur histoire, qui appartient comme celle de toutes les unités militaires au patrimoine historique de notre pays, n'avait pas encore été écrite et l'on pouvait craindre que, le temps passant, elle ne tombe définitivement dans l'oubli. Cette lacune est aujourd'hui comblée pour le 4° R.T.M. qui s'illustra notamment en Italie, dans la bataille en avant de Cassino et lors de l'offensive de Garigliano, en France où il participa à la libération de Belfort et de la poche de Colmar, enfin en Allemagne, puisqu'il fut l'un des premiers à franchir le Rhin et de vive force.

A partir de recherches effectuées dans les archives sur Service Historique de l'Armée de Terre et en s'appuyant sur des nombreux témoignages dont la plupart datent de l'époque des faits, le contrôleur général des armées (C.R.) VERHAEGHE, qui servit longtemps au 4° R.T.M. relate avec rigueur et précision les événements qui ont marqué l'existence de cette formation, depuis sa création au Maroc Oriental le 1° janvier 1920 jusqu'à dissolution à DONAUESCHINGEN (R.F.A.) le 30 juin 1964.

Mettant en évidence l'évolution de son organisation et de son équipement dans la permanence de ses traditions et de son originalité, il traite de façon plus détail-lée les périodes opérationnelles: bataille de France de 1940, Italie avec le corps expéditionnaire français du général Juin, France et Allemagne avec la 1^{re} Armée du général de Lattre de Tassigny.

Dans un second tome, dont la parution est prévue en fin d'année 1990, le généraux de corps d'armée (C.R.) DAILLIER et HENRY exposeront l'action des quatre bataillons de marche du 4° R.T.M. pendant la phase française de la guerre d'Indochine, l'un deux étant finalement décimé à Dien Biên Phu.

Au-delà du récit des combats et de la vie de garnison du «régiment de TAZA», à travers les témoignages des acteurs, c'est toute la vie des unités de l'armée d'Afrique à jamais disparue qui ressurgit à travers les lignes de ce premier tome bien documenté et largement illustré de croquis et de photographies pour la plupart inédits.

Monsieur Jean-Pierre CHEVENEMENT, Ministre de la Défense, maire de Belfort, a bien voulu préfacer cette ouvrage à l'occasion du quarante-cinquième anniversaire de la libération de la ville à laquelle participa activement le 4° R.T.M.

Livre relié simili cuir sous jaquette, comportant 232 pages au format 21 x 29,7 cm, croquis et cartes, illustré de 68 photos en noir et couleurs. Prix: 78 Francs.

Cet ouvrage peut être acheté soit au Service Historique de l'Armée de Terre, Château de Vincennes (salle de communication et salle de lecture). soit à la Librairie de l'Armée 27, rue Charles Michels - 91740 PUSSAY

LES BANLIEUES DE L'ISLAM NAISSANCE D'UNE RELIGION EN FRANCE

Par Gilles KEPEL (Seuil Ed. 1987 - 400 pages)

Pour qui s'intéresse à la présence et au poids politique et religieux d'une minorité importante dans notre pays, il ne saurait trop être conseillé la lecture de ce livre écrit par un chercheur après une enquête de trois ans sur le terrain et qui décrit en se refusant à juger.

Il y a actuellement plus de mille mosquées, plus de six cents associations islamiques déclarées selon la loi de 1901. Et à la radio, le muezzin appelle à la prière 5 fois par jour.

Au début des années 70, il n'y avait guère qu'une dizaine de mosquées et très peu d'associations culturelles.

C'est dire la vigueur avec laquelle l'Islam s'est développé en moins de 20 ans — et c'est là, la matière de ce livre éclairant car il relie les événements que nous avons plus ou moins suivis au jour le jour sans en voir toujours ni le lien ni l'aboutissement.

L'enquête a été menée par un arabisant auprès d'une soixantaine de musulmans (imans et fidèles), à l'écoute des sermons du vendredi dans les mosquées et des harangues de meeting, sans négliger la lecture de documents, archives, tracts...

Après une première partie, où l'auteur donne les réponses à un questionnaire présenté oralement à un échantillonage d'une soixantaine de musulmans de toutes origines, sans vouloir en tirer de conclusions, à simple titre d'éclairage, il analyse le problème des mosquées et de leur développement.

Tout d'abord la mosquée de PARIS, au début monument élevé par la puissance coloniale, par la suite élément de discorde politique avec l'Algérie indépendante sous le contrôle de laquelle elle est finalement tombée dans des conditions juridiques peu claires en 1982. C'est la fin d'une époque pour la Mosquée de PARIS et le départ de SI HAMZA BOUBEKEUR dont les appuis politiques français ont disparu en 1981, marque l'abandon par le Gouvernement français aux mains d'éléments étrangers politiques ou religieux de la principale autorité religieuse en France.

«L'association culturelle islamique» est déclarée en 1969 par un français, d'origine algérienne, fonctionnaire au Ministère de l'Intérieur, ce qui lui permet d'être dispensée d'autorisation préalable comme le prévoit la loi pour les associations étrangères (cette contrainte ne sera supprimée par le Gouvernement Mauroy qu'en 1982).

C'est cette association qui va créer la Mosquée Stalingrad dans le quartier de Belleville avec un imani diplômé de l'Université el Azhar du Caire. Avec le temps, les fonds en provenance des pétro-dollars peuvent permettre l'amélioration des locaux et leur multiplication.

Dans le cadre de Vatican II, l'Eglise «exprime le désir de voir tout homme aller vers Dieu, qu'il participe ou non en la foi de Jésus-Christ» et c'est dans cet esprit qu'elle met à la disposition ou qu'elle vend des lieux de culte chrétiens désaffectés.

Le développement de la «jema'at al Tabligh» née aux Indes va se répandre dès 1962 pour se développer en 1972 dans le cadre de la Mosquée de Clichy en plein quartier de la Goutte d'Or à Paris. Très structurée, un peu analogue aux confré-

ries d'Afrique du Nord mais sans les déviations maraboutiques, le mouvement prend et donne un sens à la vie des déracinés, happés par l'irreligion occidentale et la société de consommation.

Entre temps, pour rechercher la paix sociale des milieux immigrés travaillés par la C.G.T. et le Communisme, lors des grandes grêves dans l'automobile, le Patronat aussi bien que le Gouvernement avaient mené une politique d'accommodement avec des travailleurs immigrés en leur accordant des lieux de prière sur le lieu de travail et de leur habitat et aménagement des horaires et de la nourriture pour neutraliser leur revendication, tout en favorisant le regroupement familial pour calmer leurs déséquilibres.

La manne pétrolière dans les années 70 va faire passer les lieux de culte islamique en France d'un statut locatif à celui de propriétaire des sols et des murs et les graphiques montrant l'évolution du nombre de lieux de culte, celui de la création d'associations islamiques sont impressionnants.

L'arrivée des Turcs et la Révolution iranienne, le terrorisme en magnifiant le côté conquérant de l'Islam, vont renforcer la notion d'appartenance à une communauté victorieuse longtemps étouffée par le colonialisme et le confinement dans un prolétariat exploité.

Un chapitre est consacré aux rapports particuliers avec les Algériens et avec les nouveaux convertis (Garaudy, Leclercq...) dont le nombre n'est plus négligeable, mais dont l'influence sur les musulmans de souche est minime. Le problème des Beurs et les relations avec S.O.S. Racisme est analysé.

La conclusion qui n'en est pas une est une question «Insertion ou intégration?». L'intégration signifie que par le biais du brassage de l'école, le mariage hors du milieu d'origine, l'emploi,... les personnes soient intégrées dans la société française tout en gardant leur religion si elles le désirent. Ce processus implique le relachement des liens communautaires. L'insertion signifie l'implantation en France d'un groupe de populations conservant leur spécificité etnique et confessionnelle.

Quelle est la voie à retenir? La question est posée. Elle est loin d'être résolue. Mais tous les éléments sont posés pour permettre d'y réfléchir.

Alors, que resta-tal de cette peau de chagan a doniale? Quelques molts de

P. AZAM

LA FRANCE COLONIALE RETOUR A L'HEXAGONE

Pierre MONTAGNON Pygmalion 1990 - 498 pages

Saint-Cyrien de la promotion de Lattre, dont il est justement fier, Pierre Montagnon a longtemps servi en Algérie où il fut deux fois blessé. L'officier de tradition, sept fois cité, auteur de plusieurs ouvrages consacrés à la guerre d'Algérie, était qualifié pour brosser la fresque de la France coloniale des années trente, forte de plus de 110 millions d'habitants, métropole comprise, sur un territoire de plus de 12 millions de kilomètres carrés.

Quelque vingt années auront suffi pour que s'amenuise le capital de notre empire, des années douloureuses dont il témoigne, en connaisseur, dans un livre souvent déchirant mais utile afin que ne soient pas oubliées les terres lointaines sur lesquelles a flotté notre drapeau.

De 1939, date d'entrée en guerre de la France contre l'Allemagne et de l'appel à l'Empire colonial, à la guerre perdue en Indochine, en 1954, puis à celle d'Algérie qui s'achève avec l'abandon consenti par les accords d'Evian de mars 1962, quel saut de latitudes et d'attitudes meurtries!

Sur ce canevas immense et complexe, Pierre Montagnon montre les jalons du déclin et, à côté des combats perdus, les héroïsmes glorieux. Nous ne pouvons que glaner des souvenirs et des regrets partout où il y eut du courage à revendre.

Des visions s'imposent depuis «la grande rentrée de l'outre-mer français dans la lutte contre le nazisme», une rentrée qu'illustrent, en Tunisie, nos 70 000 combattants sous les ordres de Juin l'Africain. Que penser du tête à tête Leclerc-Hô Chi Minh, en mars 1946, à Hanoï, sinon que le conseil de négocier du vainqueur du Fezzan aurait dû être suivi alors que le «communisme chinois soutient et appuie le communisme vietminh contre le colonialisme européen»?

Le désastre de la R.C. 4, en octobre 1950, la chute de Dien Bien Phu, en mai 1954, passent sur un écran bouleversé où le proconsulat de de Lattre, dernier éclair de gloire, sera trop bref, tandis que le conflit algérien est devenu trop long et, de part et d'autre, trop coûteux en vies humaines. Là aussi, il faut noter des occasions perdues, telle l'affaire Si Salah qui eût mérité d'être poursuivie. Or «le mythe de la légalité gaulliste s'était trop inscrit dans les esprits», note l'auteur de *Pas même un caillou*, pour que triomphent les derniers sursauts de l'Algérie française plus que jamais la terre du Moloch. On ne lit pas sans un serrement de cœur la lutte ultime des nôtres et leurs conséquences.

Partout, l'indépendance est dans l'air à l'heure où les grandes nations se désengagent, «où les Indes, l'Egypte, l'Indonésie et d'autres prennent en main leurs destinées».

Alors, que reste-t-il de cette peau de chagrin coloniale? Quelques motifs de satisfaction cependant, des présences utiles à notre grandeur et des profits certains. L'Afrique Noire a montré sa sagesse. La Guyanne, Mururoa, la Terre Adélie «des îlots dispersés des Antilles au Pacifique», Mayotte, la Réunion et la Nouvelle-Calédonie témoignent de notre garde et de nos attaches.

Puisse l'affirmation du Général de Gaulle se vérifier quand il déclarait à Malraux : «L'Algérie restera française comme la Gaule est restée romaine». Marius et Ary Leblond n'avaient-ils pas raison de penser aussi que «le colonialisme fait la connaissance des hommes», ce qui suffirait à disculper ce colonialisme, si décrié fût-il, lui et ses prétendus séides.

A ce dossier solide et lucide, Pierre Montagnon s'est appliqué avec des commentaires convaincants, en usant parfois d'une ironie feutrée, en lançant quelques piques car il est malaisé de survoler une trame aussi importante sans survoler d'aussi tragiques événements. Historien après avoir été acteur, il nous offre une fresque colorée à placer à la cimaise de notre empire colonial.

a ratiant line Milling cur Jean LAMCE JIM. Que celui di aunités de qui le redac-

Pierre GRENAUD

AVIS DIVERS

SEPTEMBRE OU LES BONNES RESOLUTIONS DE LA RENTREE

Les enfants reprennent le chemin de l'école, leurs parents celui de leur travail, et ces derniers peut-être pour la dernière fois, car pour certains c'est bientôt LA RETRAITE.

Anciens Combattants possédant la Carte du Combattant ou le Titre de Reconnaissance de la Nation pour ceux qui ont fait l'Afrique du Nord, vous avez la possibilité de constituer un complément de retraite, majoré par l'Etat de 12,5% à 60% suivant votre âge, totalement exonéré de l'impôt sur le revenu.

Le sociétaire a deux options pour constituer sa Retraite Mutualiste du Combattant :

• les versements à capital réservé: l'adhérent perçoit une rente viagère de son vivant. A son décès, le montant des cotisations versées est remboursé aux bénificiaires. Si le bénéficiaire est le con-

joint, la somme peut être versée sous forme de rente.

• les versements à capital aliéné: dans ce cas, le décès ne donne lieu à aucun remboursement, mais les cotisations sont moins élevées pour un même montant de retraite.

Pour tout renseignement complémentaire, contactez-nous en indiquant votre année de naissance.

MUTUELLE RETRAITE DES ANCIENS COMBATTANTS 73, rue Jeanne d'Arc 76000 ROUEN

Monsieur Michel BRUN recherche les cartes du Maroc au 100.000° ci-après :

TISSINT - AÇDIF — FOUM ZGUIT - AGDS - AL GLO'A - ZAGORA - TAZZA-RINE - TAGHRALT - HASSI BOU HAYARA - FEZZOU - MSISSI - TAOUZ OUEST - ASSA.

Les membres de la Koumia qui possèderaient une ou plusieurs de ces cartes sont priés de s'adresser à :

Michel BRUN
7, boulevard des Jeux Olympiques
78000 VERSAILLES
Tél.: 39 50 85 31

RECTIFICATIF

Par suite d'une faute d'impression, l'envoi de photo sur la prise d'Abdelkrim a été attribué à Monsieur Jean ANCELIN (bulletin n° 17 page 31).

Il fallait lire Monsieur Jean LANCELIN. Que celui-ci auprès de qui le rédacteur s'excuse, veuille bien ne pas nous en tenir compte.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES DESCENDANTS DES MEMBRES DE LA KOUMIA

MEMBRES D'HONNEUR FONDATEURS

Colonel CARRERE (†), colonel PICARDAT, colonel LUCASSEAU (†)

MEMBRES FONDATEURS

Michel AUNIS, Georges BOYER de LATOUR, Catherine COUSIN (née LUCASSEAU), François DELHUMEAU, Florence LECHAT (née de MAREUIL), Chantal L'HERITIER (née FEAUGAS), Francine de LIGNIERES (née PICARDAT), Hélène LE GUOGUIEC (née de LIGNIERES), Max de MAREUIL, Michel PASQUIER.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président	Georges BOYER de LATOUR	Tél.:	(16) 94.76.41.26
Vice-président	Anne BARTHELEMY	Tél.:	(16) 93.24.14.65
Secrétaire générale	Antoinette-Marie GUIGNOT	Tél.:	(1) 42.60.29.98
Secrétaire générale adjointe	Jacqueline MAURER	Tél.:	(1) 45.06.69.36
Trésorier	Michel PASQUIER	Tél.:	(16) 47.50.94.49
Trésorier adjoint	Jean BERTIAUX	Tél.:	(16) 86.62.20.95
Administrateurs	Jean-Francis CARRERE	Tél.:	(1) 60.08.01.40
	Cyril VILLERBU		S.P. 69 120/A
	Jacques PASQUIER	Tél.:	(1) 42.53.72.91
	Simone LABATAILLE	Tél.:	(1) 45.04.47.29
	Florence ESPEISSE		
	Robert COUDRY	Tél.:	(1) 43.26.70.96

Cotisation: 100 F.

Chèque à libeller au nom de :

ASSOCIATION DES DESCENDANTS DES MEMBRES DE LA KOUMIA

et à adresser à :

Georges BOYER de LATOUR, président, Les Touos du Puits-Neuf, route de Mons, Callian, 83440 Favence.

Abonnement au Bulletin de la Koumia 130 F.

Chèque à adresser à :

LA KOUMIA,

23. rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011, Paris.

LE FOULARD DES A.I. ET DES GOUMS

Ce foulard, créé spécialement pour les épouses des anciens officiers et sous-officiers des A.I. et des Goums marocains, existe en trois tons :

- fond sable et bordure bleue;
- fond blanc et bordure bordeaux.

Il est en vente au secrétariat de la Koumia, pour 500 F plus 30 F de frais d'envoi en province.



Philippe POULIN

MASSEUR KINESITHERAPEUTE diplômé d'Etat Agréé par la Sécurité sociale

160, Grande-Rue Tél. : 46.26.19.49 92310 SEVRES